

H & C

*Il vaut mieux perdre un amour que de ne jamais avoir connu l'Amour.
MIB (Men In Black)*

*L'Amour.
Eh oui ! Encore lui.
Encore et toujours.
Ami ou ennemi ?
La plus belle chose lorsqu'elle est partagée !
La pire lorsqu'elle ne va que d'un côté...*

*Amour.
Qui es-tu ?
Qui es-tu vraiment ?
Peut-être ami pour certain, crétin pur pour d'autres.
Oui, il peut être un allié. Il peut être un fardeau.
Sadique mortel, venin tranchant... ennemi...*

Ils étaient allés ensemble aux cours durant un peu plus de quatre mois et s'étaient rencontrés là-bas. Des cours qu'ils avaient pris en commun dans le but de trouver du boulot. Ils s'étaient vus quasi tous les jours pendant cette période, sauf durant les week-ends et les jours fériés. Vus pendant un peu plus de quatre mois... Une période largement suffisante pour tomber raide dingue de quelqu'un. J'en ai connus qui en une semaine seulement sont devenus fous amoureux.
Il s'appelle H. Elle s'appelle C...

Elle lui avait tapé dans l'œil dès le début. Il avait eu un élan de sympathie pour elle, mais ne pensait pas que ça allait s'aggraver à ce point. Il ne l'aurait jamais imaginé, jamais osé y songer...

Ils devaient être dix à ces cours, mais une personne s'était désistée au dernier moment.

H s'était retrouvé seul. Une première fois seul. Il était l'unique homme de l'équipe, mais il n'était pas ce qu'il y avait de plus mâle et d'ailleurs, il ne fit du mal à personne, pas même à une mouche (quoi que...), en cette période.

Un jeune garçon entouré de femmes et de jeunes femmes.

C'était un drôle de contraste pour lui : il avait été à l'armée, l'hiver passé, où il s'était retrouvé qu'avec des mecs (des vrais cette fois !) des mâles en rut et là, il se retrouvait dans une équipe de nanas. Le rêve de tous les hommes ? Plus d'après lui ! Quand on lui demande laquelle des deux troupes il a préféré, il s'empresse de répondre que les groupes mixtes sont quand même les meilleurs... et les plus sains ! Oui, bien que ce soit le souhait de tous les mecs de n'être entouré que de filles, une

grande partie de ceux qui ont testé la chose ont été déçus. On se demande pourquoi ? Peut-être regrette-t-on les parties de foot avec les copains !

Est-ce que le contraire tient aussi ? Faut-il plus que du courage à une fille pour faire face à un gang de garçons ? Je ne crois pas. Une fille peut être bien plus courageuse qu'un garçon et peut tenir tête plus facilement. En fait, il suffit de ne pas être timide et, cela, de n'importe quel sexe que l'on soit.

Il suffit ? Ha, ha ! Oui, je suis d'accord : je dis ça comme si c'était facile.

Mais bon, on n'est pas là pour parler de ça. Revenons à nos *petits* moutons.

Au début, H ne se faisait *absolument* pas d'idée sur C. De plus, elle sortait avec quelqu'un. Donc évidemment la question ne se posait pas. H n'était pas du style à briser les couples des gens qu'il aimait bien. Ni de ceux qu'il n'aimait pas d'ailleurs ! Au contraire, il tentait de calmer les disputes autour de lui lorsque cela était possible. Mais il est clair qu'il ne fallait pas trop en demander quand même : il y a quelques années, une de ses connaissances avait trompé sa fiancée deux-trois semaines avant leur mariage. Pour essayer de réparer les pots cassés, le futur marié avait contacté H pour lui demander de téléphoner à sa maîtresse, de la menacer et de la forcer à faire croire qu'il ne l'a pas trompé consciemment, que ce n'était pas de sa faute, qu'il avait été manipulé, que...

Pffiiiiou !!!

Tu parles d'une galère...

Non, mais quelle putain de galère ! Le genre de situation qu'il faut impérativement fuir sans demander son reste.

Ça me rappelle, je ne sais pas pourquoi, ma cousine d'Allemagne qui était aussi sur le point de se passer l'alliance. Mais son fiancé, plutôt que de se mettre la corde au cou, a lâchement dit à deux pas de la cérémonie de mariage : « Écoute... Je crois qu'on ne devrait pas se marier pour finir. Précipiter les choses ne ferait que nous mener à la faillite ! Et à notre perte...

Qu'est-ce que tu veux dire ? lui avait-elle demandé.

J'ai peur que, d'ici à deux ans, on n'ait plus rien à se dire. On va sans doute connaître l'angoisse que procure le fait de ne plus avoir de sujet de discussion ! » J'en reviens toujours pas de cette réaction, mais... enfin... Passons !...

Non ! Ne nous marions pas !

À croire que de nos jours, aucun jeune (ou moins jeune) couple n'a l'air de vouloir, ou de pouvoir, tenir très longtemps. En tout cas pas jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le record doit être de quinze ans, à tout casser. Je suis persuadé qu'aucun couple se formant maintenant ne tiendra toute une vie. Évidemment, je ne dis pas que j'ai forcément raison. Nous n'avons pas, mon cerveau, ma conscience et moi, la science infuse.

Mais les gens ont trop besoin d'aller voir ailleurs, ils ont besoin de changements, de variétés, de plusieurs partenaires, de...

Nom, d'un chien ! C'est effrayant ! Effrayant et monstrueux d'arriver à un constat comme celui-ci. Je ferais mieux de m'arrêter là pour ce sujet. Je n'ai ni envie de vous

déprimer, ni d'avoir moi-même envie de me tirer une balle après avoir terminé cette nouvelle.

Nouvelles parenthèses terminées. On peut y aller ? Allons-y !

Je disais donc qu'H ne se faisait pas d'illusions sur C jusqu'au jour où elle rompit avec son copain. Ça devait être un premier janvier. (Le pauvre gars a dû passer un bon réveillon !)

H avait ressenti un choc, comme électrique, lui passer par le corps lorsqu'il apprit la nouvelle. Il n'y croyait pas trop...

Et pourtant son inconscient et son subconscient en avaient rêvés ! Et ce dès l'instant où *Il* l'avait aperçue.

Mais il n'y croyait pas. Sans doute n'osait-il pas...

C'est vrai quoi ? ! Ils étaient restés deux ans ensemble, avaient partagé un appart' et, aujourd'hui, elle se demande comment elle avait pu aimer un type comme ça.

Comme quoi exactement ? Dieu sait ce qu'il a fait. Mais je vous passerai les détails - question de respect - tout en vous remerciant de votre compréhension !...

C'est à peu près à ce moment-là, peut-être un peu avant, peut-être un peu après, que notre jeune H ressentit une profonde attirance pour notre chère C.

Et ce sentiment se mit à fleurir, à éclore, à grandir, à s'étaler en lui de jour en jour.

Et ce qui devait arriver arriva. Plus il la voyait, plus il l'aimait.

Il se mit à prendre le même train qu'elle chaque matin, direction les cours et il le prenait aussi au retour parfois. Les choses commençaient à devenir dangereuses. Mais c'était déjà trop tard. Beaucoup trop tard malheureusement...

Je reviendrai sur ce point (celui du train) à la fin du texte pour des raisons que vous comprendrez, chère lectrice, cher lecteur.

Chère lectrice et/ou cher lecteur devrais-je plutôt écrire, non ? !

En fait, en règle générale, dans un livre, on s'adresse à une personne masculine, contrairement à un journal. Mais au risque de passer pour un macho, je ne le fais pas. Si je changeais et cassais les conventions, je pourrais très bien m'adresser une lectrice féminine...

Mais avec moi, il n'y a pas de jaloux ; vous l'aurez remarqué ! Ça utilise de l'encre et du papier supplémentaire, c'est pas très écologique, ça tue les arbres (que pourtant j'adore!), d'accord, mais « tout le monde il est content de ce côté-là » !

Assez perdu de temps ! Repartons !

H commençait à atteindre le stade, maudit soit-il se disait-il, des rêves bien agréables. Oui, il commença à rêver d'elle toutes les nuits ou presque. Il avait franchit cette limite : celle qu'il ne fallait pas, qu'il ne voulait pas dépasser. La limite qui faisait qu'il devait tout lui annoncer, tout faire savoir à C, la mettre au courant de ce qu'il ressentait pour elle, de ce qu'elle représentait pour lui.

Étouffer ou être étouffé ? Noyer ou être noyé ? Un nouveau jeu de Dame Nature ?

Ou toujours les bonnes vieilles anciennes règles ! ?

La nature pouvait à présent lancer les dés et tirer quelques cartes.

La balle était dans son camp...

Ils aimaient tous deux le cinéma. Un jour, le film *Seul au monde* débarqua sur grand écran. C avait dit qu'elle voulait bien aller le voir. Essayant de paraître le plus innocent possible, H lui avait proposé *d'aller le voir ensemble*. Était-il décidé à lui mettre le grappin dessus ? On dirait bien. Elle avait accepté. Mais les choses ont commencé à traîner, à s'allonger à partir de ce moment-là...

Durant trois semaines, aucun moment ne semblait vouloir se libérer afin que nos deux amis puissent aller voir le film. Une semaine de vacances, assez attendue de tous, arriva. Semaine durant laquelle H téléphona à C pour enfin fixer un rendez-vous, car il devait y avoir plus de temps qu'en semaine scolaire. Erreur ! Il s'avéra que cette semaine n'en fut qu'une de plus comme les autres à rajouter dans l'agenda. Chacun était débordé. Les deux soirs de libre qu'avait C ne convenaient pas à H qui avait déjà des choses de prévues.

Quel con, il n'avait qu'à annuler, dites-vous ? ! Eh bien, les choses ne sont pas toujours aussi faciles. Vous devriez le savoir !

C avait dit, non sans sourire, que, durant cette semaine-là, elle allait se retrouver avec les filles du groupe, habitant la région, afin d'aller en boîte pour draguer.

Inutile de vous dire que le cœur de H commença à se déchirer dès cet instant-là. Et les choses commencèrent à lui paraître plus claires. Il se rendit compte qu'il venait d'entendre ce qu'il craignait peut-être le plus.

Draguer. Ce mot le fit frissonner...

En fait, après la rupture de C, H ne savait pas et se demandait si elle faisait partie des filles qui avaient besoin d'un long moment pour que la douleur cicatrise ou alors si, au contraire, elle était du style à se jeter tout de suite dans les bras d'autrui.

Le fait est qu'il n'avait pas énormément de temps devant lui : après les cours, il n'allait probablement plus la revoir et il fallait qu'il lui dise ce qu'il ressentait pour elle avant que quelque chose n'explose en lui. Alors il avait décidé de la laisser cicatriser pendant un mois et de lui avouer ensuite.

De se dévouer pour elle !

Mais le deuxième mois, il n'eut pas le courage de le faire. Il hésitait à le lui dire, le matin, dans le train. Peut-être pas tous les jours, mais régulièrement. Cela dit il savait qu'il risquait de casser quelque chose à tout jamais. *Il le savait...*

Comme c'était agréable pour lui de la voir chaque matin, de l'avoir comme première personne à qui parler, d'entendre sa voix le bercer, son regard l'hypnotiser pour le réveiller, son sourire le relaxer, son humour lui donner une raison supplémentaire de vivre...

Oh oui, il le savait : il risquait tout bientôt de la perdre...

Lors de la conversation téléphonique durant la semaine de congé, C proposa de reparler du ciné à la rentrée...

Le jour de la rentrée, C annonça que deux autres filles du groupe voulaient les accompagner !

Je ne préfère pas m'attarder à imaginer ce qu'H ressentit à ce moment-là, mais je pense que ce n'est pas sorcier à deviner. Ça devait ressembler à un souffle coupé douloureux accompagné d'une grimace. Mais il se força à garder le sourire. Il répondit qu'il n'y avait pas de problème. Mais oui ! Elles n'avaient qu'à venir.

Ces espèces de...

Elles n'ont toutes qu'à venir, pendant qu'on y est ! Ha, ha !

Putain ! Et moi ? Pourquoi n'ai-je pas le droit d'amener des copains ? Une joyeuse bande de potes qui me tiendraient compagnie, eux au moins, tandis que vous vous plongerez dans vos stupides histoires de femmes...

Quoi comment ça, espèce d'enfoiré de macho que je suis, va ? ! Attends un peu. Ça tu vas me le payer !

H ne voulait pas que C découvre à quel point il tenait à elle. Pas à cet instant. Pas encore.

Pas maintenant. C'était trop tôt. Il savait que s'il avait refusé que d'autres viennent les accompagner au cinéma, il se serait jeté dans la gueule du loup (bien que l'expression soit un peu forte quand même !)

Elle l'avait peut-être déjà lu dans ses yeux...

H pensa un moment à C – bien qu'il ne l'oubliait jamais vraiment tout à fait – et décida d'entrer dans son jeu, si toutefois jeu il y avait. Il alla vers les deux collègues qui devaient soi-disant venir les escorter ! Il leur demanda tour à tour quand est-ce que ça les arrangeait d'aller voir le film. H eut une petite surprise désagréable : il découvrit que l'une des deux filles n'avait pas tellement l'air au courant de cette histoire de cinoche.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Notre H commença dès lors à se faire une série de scénarios dans la tête.

Il faut dire que notre personnage a un cerveau qui délire abondamment à la moindre occasion. Il se demanda amèrement pourquoi C avait réagi comme cela. Soit la fille pas très au courant était un peu endormie, soit C avait senti qu'elle risquait quelque chose en se retrouvant seule avec H. Quelque chose pour laquelle elle était loin d'être prête.

Une série de questions traversa H comme des flèches. Avait-elle senti qu'il l'aimait ? Peut-être qu'elle l'aimait sans se douter que lui l'aimait aussi ? Non, ce serait trop beau !

De toute évidence, elle voulait anticiper quelque chose. C'est elle qui avait ramené du monde. Ce ne sont pas les autres qui ont demandé à venir voir le film ; c'est elle qui leur a demandé – intelligemment, peut-être un peu inconsciemment – de venir la protéger.

Par pitié, ne me laissez pas seule avec lui !

Pas avec ce monstre. C'est un homme après tout !

Pas dans un cinéma... Mon Dieu, non !

Personne ne m'entendra si je hurle...

Pitié...

J'aurai volontiers giflé H si j'étais avec lui au moment où il se faisait ces délires, histoire de le remettre à sa place, pour son bien et non pas par méchanceté gratuite. Il se sentait blessé. Peut-on lui en vouloir ? L'amour l'avait aveuglé depuis quelque temps.

Faisons un petit saut sur un (ou d'autres) personnage(s).

Il y avait une femme dans ce même cours qui avait un petit faible pour H. Elle avait à peu près deux fois son âge ce qui rendait la chose impossible, théoriquement parlant, mais en même temps attrayante, excitante. Ces situations interdites ne mettent-elles pas du beurre dans les épinards ? Je rigole !

On n'est pas dans Popeye, ici !

S'il vous plaît, ne voyez pas en moi le pervers qui ne s'y trouve pas. Même si on dit couramment que quand on prétend plaisanter, il y a toujours un fond de vérité, je vous supplie de ne pas me juger sur ces quelques phrases écrites dans le simple but de faire sourire.

H était quand même naïf : il ne s'était pas rendu compte au début de ce penchant qu'avait cette femme pour lui. Toutes ces phrases du style *Si j'avais ton âge, je n'hésiterai pas* ou *T'as de beaux yeux* ne faisaient que le flatter sans lui ouvrir les yeux. Jusqu'au jour où elle fit une petite crise de jalousie. Tendre, petite, mais avec des conséquences si... douloureuses...

J'y reviens tout de suite...

H voulait savoir si C avait encore des sentiments pour son ex. Ne me demandez pas pourquoi, ne l'insultez pas, il est comme ça !

Il est aussi du style à pousser des filles qu'il aime dans les bras de garçons qu'il apprécie pour le simple fait qu'il ne se sent pas assez bien pour elles. Charmant ? Ou complètement stupide ? Le débat est ouvert !

Mais on en parlera une autre fois.

H avait aidé quelques couples à se former. Jusque-là, il n'avait jamais tellement pensé à lui-même. Lorsqu'il voyait une fille qu'il avait aimé dans les bras d'un garçon qu'il adorait aussi, il se sentait joyeux. Joyeux, apaisé, rassuré, heureux... d'un côté. D'un côté seulement. Car bien sûr, son autre côté, sa deuxième partie, son deuxième Lui se déchirait. Mais jusqu'ici il avait réussi à laisser cette partie de côté, puis à oublier ce côté négatif.

Se délecter de voir une fille qu'on aime, heureuse, même si c'est dans les bras d'un autre, tant qu'il la traite bien, avec respect et amour, n'est-ce pas la preuve de l'Amour avec un grand A. On dit que si l'on aime vraiment, on doit pouvoir accepter le bonheur de l'autre.

Snif ! Excusez-moi... Une larme me coule sur la joue droite...

Bon reprenons !

Donc H voulait tester les sentiments de C pour son ancien amant.

*Un amant sans amour, c'est comme un étang sans eau :
quand on s'y plonge, on se brise le cœur.*

Désolé... Cette phrase me trotte dans la tête. C'est une amie - Verena - poète qui m'en a fait part la semaine passée.

Jusqu'ici, tout est on ne peut plus normal. Mais la méthode qu'utilisa H paraîtra probablement un peu bizarre. Il expliqua à C qu'il avait eu des visions de St-Martin comme quoi elle allait se remettre avec son ex. Elle avait ri jaune en disant qu'elle ne voyait pas les choses de cette façon et que...

Putain, ses visions il peut se les foutre là où...

Comme si elle n'avait pas assez de chats à fouetter !

Non, aucun risque que ça arrive.

H s'était senti rassuré par cette réaction, par cette réponse. Il pensa que plus rien ne pouvait l'arrêter. Ahhh... comme il avait tort ! Si jeune, si naïf...

Si jeune et déjà si naïf !

N'empêche que cette histoire de St-Martin l'a poursuivi. Il aurait pu utiliser un autre nom, mais non ! Il fallait qu'il prenne St-Martin, hein ? !

Le jour même, il était invité chez un ami. Il avait regardé par la fenêtre à un moment donné en cours d'après midi. Apercevant une belle tour, il avait demandé ce que c'était. « Ah ! Ça ? C'est l'église St-Martin ! » avait répondu l'ami. H n'en crut pas ses oreilles. *Non, c'est pas possible. C'est Dieu pas possible ! !*

Le lendemain, durant le cours de français, la prof (hé oui : aussi une femme ! Jusqu'au bout, n'est-ce pas ? !) avait annoncé que le cours du jour était sur les noms composés. Des noms comme St-François, St-Augustin, St-Martin...

Arrrgglll ! Non, c'est pas possible ! C'est Dieu pas po...

C avait tourné la tête vers lui... et lui avait souri !

Et ainsi de suite. H se retrouva tour à tour dans la rue St-Martin, puis sur la place St-Martin, en passant par la fête St-Martin !

St-Martin, St-Martin, St-Martin...

Grrrr ! Si on le chopait celui-là... !

Ce n'est pas tout : il rencontra aussi un Martin et ce dans son propre village !

Et le coup de grâce ! Vous voulez savoir ?

Durant la semaine qui suivit, H se retrouva avec C et avec la femme qui aimait H. Tous les trois autour d'une table, à la cafétéria. Drôle de trio. Trio qui peut montrer (qui prouve plutôt !) qu'on n'aime que rarement ceux qui nous aiment aussi. Aimer sans être aimé, être aimé sans aimer...

C, toute joviale comme d'habitude, expliqua à cette femme ce que H avait inventé avec St-Martin et son ex. Et ce fut là, ici même, que cette fameuse crise de jalousie,

dont je vous ai causé plus haut, intervint. Elle dit à C : « Si H te parle ainsi de St-Martin, c'est peut-être qu'il a un faible pour toi... »

PAF ! LA gifle ! H se sentit tétanisé, bloqué, immobilisé, scié. Le sang monta à son cerveau, fit chauffer son visage, puis rougir. *Après quoi, il dut devenir blanc comme linge.*

Par quoi ? Peut-être un petit mélange de colère et... de peur...

Il tenta un regard vers C qui le regarda aussi, non sans humour. « Ah ouais ! Je devrais faire attention ! » sourit-elle. Apparemment l'idée ne l'avait pas frôlé. H jeta un regard furieux sur la femme qui avait osé dire un truc pareil, le couvrant ainsi de honte de la tête aux pieds. Il montra qu'il était énervé et rejeta cela sur une autre crise de jalousie qu'elle avait faite quelques jours plus loin. Bien sûr, il le fit de façon à ne pas s'attarder sur ce sujet afin que C ne se doute de rien.

Le pauvre. Si un tremblement de terre avait ouvert la terre en deux, H aurait plongé dedans sans hésiter. Il aurait voulu être six pieds sous terre à ce moment-là plutôt que de se trouver au-dessus avec C, lui qui ne voulait pas qu'elle apprenne son amour pour elle avant qu'il ne le lui dise en personne, de plein gré.

Je voudrais à présent éclaircir un point. Cela concerne la femme qui aimait H en cachette. Comprenons-nous bien : elle n'avait rien de méchant, bien au contraire. Elle s'en voulait pour ses sentiments, d'aimer un jeune comme ça. Elle avait des gosses, mais n'était plus mariée. Et je vous garantis qu'elle n'aurait jamais rien fait au monde qui puisse nuire à ses enfants. Elle les aimait eux plus que tout au monde.

Oui, elle s'en voulait. Combien de regrets n'avait-elle pas eus, lorsque, le jour de la St-Valentin (et non pas Martin, cette fois ; il ne faut rien exagérer quand même !) elle se retrouva enlacé dans ses bras. Manquant tous deux d'affection, leurs lèvres avaient glissé et un baiser leur avait échappé. *Oh, mon Dieu !* Elle s'en veut peut-être encore. Ce fut chaste, d'accord...

Mais elle pense qu'il ne faut pas toujours céder à ses envies, qu'il y a des limites à ne pas dépasser, des bornes à ne pas franchir au risque de s'en vouloir éternellement.

Elle a sans doute raison...

Mais peu d'hommes, de personnes y arrivent !

Lorsqu'elle apprit que H était en fait amoureux de C, elle regretta encore plus. Elle n'aurait jamais rien fait pour se mettre entre eux si elle avait su. Au contraire. Elle aurait voulu les voir heureux, tous les deux, ensemble ou chacun de leur côté. Elle avait beaucoup de sympathie pour eux (en fait tout le monde s'entendait bien à ce fameux cours) et s'excusa auprès de H pour sa petite jalousie.

Petite ? Des excuses ? Le mal n'était-il pas déjà fait ?

Le cours était, petit à petit, en train de s'achever. Les examens arrivèrent et repartirent. Ils ne posèrent pas trop de problèmes. Quoi qu'on pourrait bien s'en passer, des exa, n'est-ce pas ?

Le cours se termina. Il y eut un festin pour y mettre un point final. Puis les salutations, les *au revoir*, les *adieux*...

Mais le film se trouvait toujours dans les salles !...

Le lendemain, H retéléphona à C pour définitivement fixer un rendez-vous pour aller voir ce (putain de merde !) film. Elle lui dit qu'elle le rappellerait la semaine prochaine, le temps de pouvoir recontacter (*bla bla bla !*) les autres filles, les *deux* autres jeunes femmes.

Inutile de vous dire que durant la semaine qui vint, H bondissait sur le téléphone à chaque fois qu'il sonnait. Mais au fond de lui, hélas, il savait qu'elle n'appellerait pas. Elle n'était pas la seule fille, ni la seule personne (les mecs non plus n'appellent pas toujours ! Qu'est-ce que vous croyez ? !) qui lui faisait le coup.

C'est drôle : quand on dit à quelqu'un qu'on va le rappeler, on le pense sur le coup ! Mais la vie nous charge de tant de trucs, tant d'événements qu'on n'arrive pas à suivre, à faire tout ce dont on a envie, contacter toutes les personnes qu'on rêve de voir et espère revoir, revoir inlassablement.

On a du retard dans nos téléphones, dans nos lettres. On oublie, puis on se dit *Vu qu'il a patienté si longtemps, il peut bien patienter encore un peu... !*

Bref !...

Pour que la semaine ne soit pas qu'une pure et belle torture, H se fit un programme assez chargé. Son planning était fait de sorte à penser à C le moins possible.

Après tout si elle téléphone et que je ne suis pas là, elle ressayera plus tard ou quelqu'un prendra le message.

On trouve toujours le temps pour ça ; il y a toujours deux minutes quelque part à consacrer à un téléphone. Si on ne le fait pas, c'est qu'on ne le veut pas. Vouloir, c'est pouvoir.

Mais cette semaine-là, sans compter les deux qui allaient suivre, H pouvait compter le nombre de minutes auxquelles il ne pensait pas à elle.

It must be love, love, love ! Le tube interprété par *Madness* lui trottait joyeusement dans la tête.

Je sais que c'est de toi dont j'ai besoin pour retirer et faire partir le blues.

Il essaya de se changer les idées. Il fit le nécessaire pour voir plein de monde pour parler de tout et surtout de rien. Mais c'était plus fort que lui. Bien plus fort. Chaque personne qu'il rencontra disait quelque chose qui lui rappelait celle qu'il aimait si fort. *Malheureusement...*

À tel point qu'il raconta ce qu'il était en train d'endurer avec elle à tous ses amis. Il leur exposa la situation, raconta qu'ils devaient aller au ciné, mais qu'à première vue elle ne voulait pas y aller seule avec lui, que ça fait des semaines que ça traîne, qu'il y a ces deux autres filles qui ninini... nanana... bla-bla-bla...

H tenta de récolter un maximum de conseils et de belles paroles afin d'être le plus prêt possible à annoncer son amour pour C. Il ne se sentait pas capable de le faire tout seul.

Il y eut cet ami qui adorait la moto par-dessus tout, qui lui dit : « Il ne faut pas lui dire je t'aime... et toi est-ce que tu m'aimes ? »

Il y eut ce type qui faisait un stage et qui travaillait dans une fiduciaire pas loin d'ici qui mangeait dans ce restaurant avec sa sœur, qui lui ressemble comme de gouttes de pluie à l'exception de la longueur des cheveux, qui lui tinrent les pouces.

Sincères ou pas, le fait d'avoir soutenu H moralement lui fit du bien.

Il y eu aussi ce guitariste un peu rebelle, qui n'aimait pas les paroles, mais préférait agir.

Ou encore cet autre rebelle, fumeur de joints, toujours sur son vélo qui dit que *Rien ne se passe comme prévu, qu'il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle dise certaines choses...*

Il y eut son cousin qui avait vécu la même chose. Sa déclaration à lui, quelques années auparavant, avait foiré et c'est pourquoi il se fit du souci pour H. Il ne voulait pas qu'il vive ce que lui a vécu. Il était aussi fou d'une fille qui l'a rejeté. Et aujourd'hui, il la voit toujours, car... c'est sa collègue de bureau. Et comble de malheur, elle occupe le bureau juste à côté du sien !

Écoute... il faut montrer que tu t'en fous ! avait-il donné comme conseil venant droit du cœur.

Plus on montre qu'on s'en fout d'une personne, plus elle est attirée par nous ! entends-je autour de moi.

Oui. Le destin est bien cruel. Avec tout le monde. Mais avec H et C, c'est assez exceptionnel. H n'a vraiment pas de chance. Lui qui fit de son mieux pour oublier C, étouffer ses sentiments pour elle. Vous ne devinez jamais : C se mit à faire du fitness juste derrière chez lui, et lui trouva un job... juste devant chez elle !

Destin, quand tu nous tiens !

Les amis de H défilaient. Les paroles et discussions fusaient. Certain lui remontèrent bien le moral. Qui ça ?

Était-ce cet universitaire ?

Elle ne t'en voudra pas de ne pas avoir essayé de casser son couple... Au contraire...

Ou son ami d'armée avec qui il allait manger un morceau de temps à autre qui dit : « Moi, avec ma copine, ça s'est passé par hasard. Au début, elle ne m'intéressait pas. Je n'avais aucune vue sur elle. Je la trouvais même stupide et laide. Bref... elle ne me laissait pas froid, elle me donnait carrément des frissons négatifs !

Et aujourd'hui, on s'adore !... »

Cette femme de trente-cinq balais, déçue et révoltée contre les hommes : « Si tu lui dis je rêve de toi toutes les nuits, elle va te répondre : « Ben, tant mieux ! Je suis bien contente pour toi ! Ça me fait une belle jambe ! (Soupir !) A première vue, elle ne s'intéresse pas à toi d'après tout ce que tu m'as dit...

Enfin... Qui ne tente rien n'a rien.

Demande-lui si elle veut faire un bout de chemin avec toi et tu seras fixé. Un bout de chemin ensemble, ça veut tout dire... »

Il y eut encore la pin-up du parking,
Contente de voir que tu es enfin tombé amoureux d'une autre que moi !
la gothique (dite la « traseuse ») qui sort avec le « technoman »,
Au fait, euh, on devait pas aussi aller au cinéma, tous les trois ?
son meilleur ami,
J'espère que ça marchera ! Je penserai à toi.
le pote philosophe du quartier qui n'est jamais sobre,
Tu n'as aucun souci à te faire mon jeune ami. Tu es jeune, tu as toute la vie devant toi !
cette fille avec qui il avait fait six kilomètres à pied pour aller à une fête,
Nous les lions, nous aimons que ce soit le garçon qui fasse, qui prenne l'initiative.
ce monsieur Noir qui était ceinture noire dans un art martial.
Il faut l'inviter à boire un café... puis au cinéma !
Évidemment, les circonstances ont fait qu'H est passé directement à l'étape cinéma !

« Il y a des mecs qui ne prennent jamais l'initiative... à tel point qu'on est obligé de le faire ! » disent certaines nanas. C'est terrible, hein ? !
Mais non, je ne me moque pas !

Que d'événements. Quelle semaine, mes amis !

Semaine qui touchait à sa fin. Les téléphones continuaient, se faisaient de plus belles... mais ce n'était pas elle...
Elle... Plus belle... Si belle...
Ah !...
Elle était si belle !

Et puis, il y eut pour finir, ce type charmant, celui à qui on pourrait tout pardonner tellement il était sympathique, agréable... et surtout manipulateur ! Encore un !
Il faut la rappeler demain ! avait-il dit. En effet, il fit comprendre à H (ou plutôt lui inculqua !) que les filles ne rappellent jamais les mecs, qu'elles attendent toujours que ces derniers les rappellent eux-mêmes.

Une fille ne prend jamais l'initiative voyons ! Si elle dit qu'elle va rappeler, c'est un test. Tout le monde le sait, non ? ! Elles veulent voir si le mec va craquer, s'il vaut la peine, s'il a suffisamment de patience pour attendre, si...

Ouh la la ! C'est pas vrai ? ! H fut déçu par cela. Vit-on vraiment dans un monde où il faut tout lire entre les lignes, deviner les pensées des autres, ne croire en personne sauf en soi-même ?

Non, il refusait de le croire. « Tu crois qu'il est possible qu'il soit déjà trop tard ? avait-il demandé avec un faible espoir. De la rappeler ?

Non... Mais il faut impérativement l'appeler demain ! Enfin... demain ou après-demain ! Un jour de plus ou de moins ! Au point où t'en es !... » s'était un peu moqué cette espèce d'ami.

H soupira...

Dur à suivre pensez-vous, cher(e) Lecteur(trice) ? Mais non, voyons ! Vous ne savez pas tout ce que je vous ai épargné dans cette palpitante aventure... enfin... histoire à l'eau de rose, ouais !

Plutôt !

Mais avouez que l'on s'amuse bien. Vive l'humour ! L'humour sauve de tout. Même de l'amour.

L'histoire touche gentiment à sa fin (enfin, pas tout de suite !) et vous verrez que ça valait la peine d'être resté. Rassurez-vous !

Le premier jour de la semaine, en l'occurrence le lundi, H, après avoir attendu jusqu'au dimanche un éventuel coup de fil qui jamais ne sonna, décida d'aller au cinéma pour demander combien de temps le fameux film restait encore dans les salles. Il savait que les films changeaient (s'ils changeaient !) le mercredi, mais qu'il y avait parfois moyen de savoir, dès le lundi, si un autre film venait balayer et remplacer celui qu'on est venu demander.

Arrivant sur les lieux, il alla vers un gars avec qui il sympathisa par la suite. Quelque temps plus tard, il apprit que le sympathique jeune homme était homo. H n'en fut pas dégoûté. Il se demanda même comment l'autre réagirait s'il lui proposait d'aller boire un verre. Je crois qu'il fait partie des personnes qui n'ont pas trop de succès avec le sexe opposé et à qui ça ne gênerait pas d'avoir des expériences mal vues, voire interdites. Mais là, je m'aventure sur une pente glissante, un terrain bien dangereux, car en fait, je dis ça, je l'écris même, mais je n'en ai aucune preuve et j'avoue qu'il est honteux d'affirmer de tels propos sur quelqu'un.

H, si tu lis ce texte, pardonne-moi !

C'est vrai que je suis du style à écrire ce que je pense ! Ce qui n'est pas forcément toujours une qualité. L'honnêteté... Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit... enfin... ne nous égarons pas ! Restons sur le droit chemin, mes agneaux, mes brebis adorés !

H avait dit : « Bonjour ! Je voudrais savoir si *Seul au monde* va rester encore la semaine prochaine.

Ben, écoutez, avait répondu ce jeune, il marche assez bien et risque bien de rester encore une bonne semaine. Mais nous n'aurons la confirmation que demain...

Bon... Je reviendrai ! »

Le lendemain soir, notre ami retourna sur les lieux... et retomba sur le même gars. « Bonsoir ! avait-il dit.

Bonsoir ! avait répété le sympathique jeune en guise de réponse.

Je suis venu poser la même question qu'hier ! sourit-il.

Heu... oui... C'était quoi déjà ? » demanda le caissier, un peu gêné. Faut dire qu'on lui posait des tas de questions dans une seule journée et qu'il ne se souvenait évidemment pas de toutes. « Je voulais savoir si *Seul au monde* restera encore une semaine.

Je crois bien qu'oui... Attendez... » Il se mit à tapoter sur son clavier. L'écran lui apprit que... zut !... « Ben non !... Ce soir c'est la dernière projection ! »

H ressentit une nouvelle douleur. Il ne s'y attendait pas vraiment. Et pourtant, ça devait arriver.

Que pouvait-il bien faire ? Appelez rapidement C pour le lui annoncer ? Et si elle n'était pas là ? Et si elle s'en fichait après tout ? Peut-être l'avait-elle mené en bateau avec un plaisir sadique ? Qu'elle avait déjà vu le film avec une bande de *joyeux copains* ? Encore eux !

De toute façon, il était bien trop tard pour la contacter. Le film commençait dans une dizaine de minutes. H décida d'aller le voir. Tout seul. Comme un grand. Il n'allait pas louper ce film qu'il désirait tant voir sur grand écran. Et tout ça pour...

C. *Ah la la ! C...*

Durant cette soirée-là, il se sentit on ne peut plus seul au monde ! *Tom Hanks* fut égaré quatre ans sur une île déserte, H crut qu'il y était resté pour bien plus longtemps !

Seul dans un cinéma...

Entouré de couples joyeux et de quelques âmes aussi mélancoliques que lui. Il se mit à caresser le fauteuil à côté de lui comme si une présence s'y trouvait. Une présence qui le comprenait... et le rassurait. « Voyons ! Ce n'est pas si terrible ? Ça pourrait être pire ! »

Ah bon ?

Seul...

Après la projection, il revit le caissier sympathique. C'est là qu'il apprit à mieux le connaître. Ils eurent une petite conversation et se tinrent compagnie un moment sur le chemin pour rentrer chez eux. H lui annonça sa petite déception. Ayant besoin de parler, plus encore que de se confier, il lui parla de C et ne fit que mettre une personne de plus au courant. Le type du cinéma compatit fortement...

Le lendemain, mercredi, H prit son téléphone et recomposa le numéro de C. Ce numéro est le...

Hé, ho ! Vous croyez quand même pas que je vais vous divulguer ça, non ? !

Il raccrocha le combiné avant qu'il n'eut le temps de sonner à l'autre bout. Il sentit la nervosité le gagner. Son corps se mit à trembler et à suer. Il respira profondément pour tenter de se calmer et souleva à nouveau le téléphone. Il appuya sur la touche répétition, ferma les yeux, prit une bonne bouffée d'air et entendit sonner...

C décrocha elle-même. Sa voix apaisa immédiatement les nerfs d'H. Bien sûr qu'il ne lui en voulait pas. Comment pouvait-il ? Il était juste encore plus profondément blessé qu'il ne l'était quelques jours auparavant.

En toute innocence, H demanda si elle voulait toujours voir le film ! Il n'allait quand même pas montrer qu'il n'était pas dans son état normal. Déjà qu'il n'était plus dans son assiette depuis quelques semaines. Il préféra aussi ne pas dire *Pourquoi tu ne m'as pas téléphoné, bordel de chiottes ?*

« Oui ! répondit-elle. D'ailleurs, j'ai regardé hier dans le journal et j'ai vu qu'il y était toujours.

Grrrr ! Est-ce la rage qui est en train de monter ? Hein, mon petit H ? Fâché ? Déçu ? Faut te calmer, tu sais ! Bon sang ! Si tu ne sais pas te contrôler, faudra penser à te soigner...

Oui, eh bien sache que les films changent le mercredi et non pas le mardi ! souligna H. Hier soir, c'était la dernière projection.

Ah ? fit-elle, pas l'air trop surpris. Et tu l'as vu ? demanda-t-elle.

Oui, je suis allé le voir. Et il est vachement bien. D'ailleurs je te le conseille ! »

Oui, il était énervé. Mais je vous garantis qu'il ne lui en voulait pas autant qu'on pourrait le croire.

Aïe ! Attention, danger ! Amour proche de haine. Très proche, même... Ralentissez !!!

C essaya de se rattraper : « J'ai une amie qui est allé le voir et qui m'a dit qu'il est pas terrible. »

H avait adoré le film. Il ne pouvait pas laisser passer une remarque comme ça : « Ben, faudra que tu me présentes ton amie pour que je lui casse la gueule ! » Très fier de son petit gag assez direct, il attendit la suite des événements. C expliqua qu'elle n'avait pas réussi à joindre les autres filles (*bla bla bla ! bis !*), mais qu'il faudrait le faire pour aller voir un autre film.

H se décida, au risque de faire un premier faux pas, de dire que les autres filles ne sont pas si importantes que ça et qu'ils pouvaient très bien y aller seuls, en n'étant que les deux. N'avait-il pas perdu assez de temps avec cela ?

« Ah ouais ! » avait-elle répondu, ahurie. Comme si elle n'y avait jamais pensé ! Mais évidemment, elle n'allait pas le montrer non plus. C'était la chose qu'elle devait redouter et voilà qu'H en parle : se retrouver seule avec lui dans un cinéma était une chose qu'elle voulait éviter. Vous saurez pourquoi bien assez tôt. Patience !

Il se trouvait que si le cinéma ne marchait pas, autant se donner rendez-vous avec les filles ailleurs. C finit par prendre l'initiative : elle fixa (enfin !) un rendez-vous, dans un restaurant, pour le lundi qui suivait. Elle allait essayer de contacter les autres. « En tout cas, moi j'y serai, avait-elle dit. Tu viendras, n'est-ce pas ? »

J'espère que tu viendras !

N'est-ce pas le genre de mots doux et gentil qui font que nous, les hommes, nous nous faisons tout de suite des idées, obsédés et détraqués sexuels que nous sommes ? !

Et c'était reparti pour H. Encore une petite semaine

Si longue !

Quelques jours durant lesquels il pouvait compter le nombre de minutes où C ne faisait pas partie de lui, les moments où elle se décidait à quitter son esprit...

Le week-end qui s'approchait força les gens à changer l'heure d'hiver en heure d'été.

Ce qui, pour la première fois arrangeait H. Lui qui d'habitude détestait dormir une heure de moins, il se disait cette fois que chaque minute de passée le rapprochait de celle qu'il aimait si profondément...

Le lundi arriva. Comme la journée parut longue ! *Si longue*. Il avait écrit une liste de toutes les personnes avec qui il avait discuté de C. Avant de partir pour le restaurant, il regarda une dernière fois cette liste. En revoyant chaque prénom, il se souvint plus ou moins d'une phrase de chacun d'entre eux et plus précisément des conseils qu'ils avaient donnés. C'était exactement comme pour se présenter à un examen. À un grand examen.

Les listes ont toujours été présentes dans la vie de H. Elles aident pour beaucoup de choses, notamment à gagner du temps. Mais cette fois, c'était différent. C'était vraiment important. Bien plus que de gagner quoi que ce soit. Ce soir, c'était le grand soir. Il allait enfin tout lui avouer et se décharger d'un lourd fardeau.

Donc, ce soir-là, il arriva exprès en retard au resto pour être sûr de ne pas arriver sur les lieux en premier afin de ne pas avoir à attendre *sur* les autres, mais aussi pour se faire désirer. Il préférait que tout le monde soit déjà là, à son poste. Une certaine crainte d'être seul (encore une fois !) dans un lieu entouré de visages inconnus ?

Je crois qu'oui, tel que je le connais. Il a été assez agoraphobe à une époque. Le fait d'être avec ne serait-ce qu'une personne *d'agréable* l'aidait à surmonter cette peur.

Il espérait sans doute qu'elle serait seule, mais - évidemment ! - ce n'était pas le cas. Une paire de leurs collègues s'y trouvait aussi.

Après de belles discussions et un copieux repas, les bâillements vinrent à la rescousse des cerveaux fatigués. Il était temps de rentrer !

H avait l'intention de prendre le bus avec C, de descendre à son arrêt et de tout lui balancer !

Mais - évidemment !!- l'une des collègues proposa à C de la ramener chez elle, car son frère venait la chercher. H voyait tous ses espoirs s'écrouler devant lui, comme un immense château de cartes balayé par un coup de vent, grandeur nature.

C'est alors que l'autre collègue fit remarquer qu'il pouvait très bien prendre H (d'ailleurs il la remercie encore aujourd'hui !) aussi avec eux. Après tout, il habitait sur le chemin.

Tous sortirent du resto. Il faisait bien froid cette nuit-là. On s'en souvient encore tous !

Le frère arriva dans sa bagnole, les prit tous les trois, les trois collègues ex-étudiants. Pour que les choses ne paraissent pas trop louches, H ne dit rien dans la voiture sur sa destination. Ce n'est vraiment qu'au moment où C dit *Vous pouvez me déposer là* que H s'empressa d'ajouter : « Oui, je crois que je vais aussi descendre là. J'ai envie de rentrer par le bord du lac !

T'en es sûr ? s'étonna le frère conducteur. C'est pas un problème pour moi de te ramener jusque chez toi. C'est juste le village d'à côté, non ? !

Si, mais c'est pas grave. La nuit est si belle ! » Il sortit de la voiture et fit un signe d'au revoir aux deux qui étaient restés dedans. « Il n'est pas un peu bizarre, ton ami ? demanda le gars, perplexe, à sa sœur.

Si, mais avec lui, faut pas chercher ! » sourit-elle en secouant la tête.

Forcément, ce n'était pas très discret : vouloir rentrer par le bord du lac ? Un peu avant minuit ? Par un froid de canard ?

H descendant au même endroit que C !

Ça n'a déjà pas dû mettre la puce à l'oreille de la fille et de son frangin !

H tremblait légèrement. Ça y est. Le moment était proche. Peut-être trop proche : aucun des deux n'était vraiment prêt ! Lui à parler, elle à entendre. Lui à donner, elle à recevoir.

Il avait tremblé dès qu'il l'avait aperçue en début de soirée. Il avait continué à trembler en s'asseyant à côté d'elle à l'arrière de la voiture. Et maintenant... elle était là... à ses côtés... plus angélique que jamais ! Elle brillait dans la nuit.

Elle proposa un chewing-gum. H accepta. Je ne pense pas qu'il se soit vexé. Par contre, moi, si une fille me propose un chewing-gum, j'en déduis que je pue de la gueule... enfin... que mon haleine est fétide, pardon !

Mais après tout, ils sortaient du restaurant, c'est vrai. Quoi de plus normal après avoir mangé sans s'être brossé les dents ?

« Bon je vais par là, dit-elle.

Bon, alors je vais par là aussi ! dit-il

Et là je tourne à droite » ajouta-t-elle. *Aïe ! C'était trop rapide !* Voulait-elle se débarrasser de lui, de sa présence gênante le plus rapidement possible ? Limiter les dégâts ? Empêcher l'*encore* évitable ? On ne peut pas contrer le destin. Faut l'accepter. Désolé !

Le moment crucial était arrivé. Plutôt que de la suivre bêtement comme un chien – car aller sur sa droite menait à l'opposé de chez lui – il préféra se jeter à l'eau. Oui, c'était bien le moment.

Hmm ! *Comme un chien !* Cela le fit un peu sourire. Il se sentait un peu comme son animal de compagnie, bête domestique, esclave !

C s'était déjà préparé à dire *Bonne nuit*, à regagner son chauffage et à retrouver son lit douillet. Si elle avait su ce qui l'attendait, elle ne serait probablement pas venue, elle ne serait pas sortie de chez elle. Elle n'aurait pas pointé le bout de son nez vers l'extérieur.

Ses yeux se fermaient déjà. Elle avait déjà discrètement bâillé quelquefois et s'en était empêchée aussi une ou deux fois. De plus, elle avait le rhume. Un sale rhume qui la taquinait depuis quelque temps, depuis quelques jours.

Comment est-ce que H avait préparé son coup ? Je n'ose pas imaginer le nombre de scénarios qui avaient défilés, la plupart du temps à contrecœur, dans son cerveau, histoire d'être le plus proche possible de la réalité. Il s'était imaginé le plus beau, mais aussi le pire. Mais de toute façon, rien ne se passe exactement comme prévu dans cette chienne de vie. Pardon !

C avait donc entamé la phrase de politesse pour dire à la prochaine, peut-être à bientôt, bonne fin de soirée et... mais H la coupa en lui posant une question. LA question :

« Tu te souviens de cette histoire de St-Martin ? Tu te souviens de ce que disait notre chère collègue sur St-Martin ?

Non... fit-elle, un peu étonnée par le lancement de ce sujet soudain, dans un moment pareil.

Non ? s'étonna-t-il. Sérieusement ? » Tiens, là il y avait déjà un truc de pas prévu. C'était quelqu'un de vif.

Parfois elle arrive à terminer vos phrases après que vous les ayez commencées, entamées. Je vous garantis que c'est bien pratique quand on perd ses mots ! Il semblait donc étrange que cette allusion à St-Martin (encore lui !) ne lui fasse pas *TILT* !

« Eh bien en fait, c'était vrai, poursuivi H sans perdre son sang-froid (c'est ainsi que les vampires le préfèrent !), je suis très amoureux de toi.

Humm, c'est ça oui ! » sourit-elle. *Qu'est-ce qu'il a encore inventé ? Le pauvre doit être fatigué !* devait-elle se dire. « Non, c'est sérieux ! Je suis très amoureux de toi ! » répéta-t-il. *Ça y est !* se dit-il à haute voix. *Je l'ai dit !*

Hé oui. Il l'avait dit.

Soudain, il ressentit ce qu'il savait qui allait arriver, se connaissant très bien pour ces choses-là : ses jambes se mirent à trembler très fort et il dut s'appuyer contre une barrière en bois. Puis, il se laissa tomber sur le sol et s'assit sur un petit rebord.

Ah ce petit rebord ! Il y avait pensé, car il savait qu'il en aurait besoin. Il espérait deux choses en fait : qu'il ne pleuve pas ce soir-là et qu'il y ait ce petit rebord, prêt à l'accueillir, sans se plaindre, quel que soit son poids. Il se prit le visage dans les mains. Il sentait déjà la lourdeur d'une tension commencer à le quitter.

C le regardait, là, par terre. Son sourire l'avait quitté soudainement. « Non, mais attends... essaya-t-elle de se rassurer (on ne savait jamais avec H. Où se trouvait la caméra cachée ? !) Allez... Tu plaisantes ? » H leva la tête, la regarda droit dans les yeux et répondit : « Malheureusement pas, non ! » Il dut lui répéter trois fois la chose pour qu'elle commence à cesser de douter de sa sincérité.

Voyez-vous, H était quelqu'un qui plaisantait trop souvent et c'est bien ce qui faisait qu'il était parfois difficile à croire. Il faisait partie de ceux qu'on ne sait jamais quand prendre au sérieux.

Il n'était pas fier d'être comme ça. Cela le fatiguait aussi et le faisait également souffrir. C'était plus fort que lui aussi. À vrai dire, il en souffrait sans doute plus que les autres, vu qu'il vivait avec cette manie détestable, difficilement corrigible, car déjà devenu une mauvaise habitude.

C'est alors que – *oups !* – C se rendit compte qu'il pouvait dire vrai. En effet, ça pouvait bien être vrai.

Oh non ! Pitié ! Pas de ça ! Pas ce soir. Ça va pas recommencer ? N'ai-je pas déjà assez donné ? Je suis fatiguée. Je suis malade. Je veux aller me coucher !...

Il y eut un premier moment de silence. H le cassa en lui disant : « Je suis désolé de te le dire comme ça... » Qui ? Que... Quoi ?

Il y a bien longtemps que son amour pour elle lui faisait du mal. Il était au stade où il rêvait d'elle toutes les nuits. Il ne se souvenait pas de tous ses rêves, mais d'après le fait qu'il pensait à elle avant de sombrer dans le sommeil et qu'il se réveillait en y pensant toujours, il en déduisait qu'entre deux, elle devait aussi être présente en lui, quelque part.

Mais il ne fit jamais de rêve érotique. Cela peut vous sembler curieux et étrangement chaste, mais c'est vrai. À moins qu'il ne m'en ait jamais parlé et qu'il se soit bien gardé de me le dire. Ce qui me semble normal. Je comprends que ce soit quelque chose qu'on cache.

Par ailleurs, sa monitrice d'auto-école (oui ! Il lui en a parlé aussi !) trouve étrange que H ne pense quasi pas sexuellement à C, alors que ce serait parfaitement normal pour un type de son âge.

Cela dit, je sais que ce qui compte avant tout pour H est la présence de C, sa voix, savoir qu'elle est là, sa douceur, sa simplicité, sa...

H soupira. « Je suis désolé de te le dire, de te l'annoncer comme ça », répéta-t-il.

C ne sut pas quoi dire. « J... Je...

Il fallait que je te le dise, dit H. Je ne pouvais plus continuer comme ça... Cela fait plus d'un mois que je voulais te l'annoncer, mais je ne trouvais pas le bon moment. Ni le courage.

Et tu penses que maintenant, c'est le bon moment ? interrogea-t-elle, curieuse de la réponse.

En tout cas, je ne voulais pas te le dire en fin de journée pendant les cours. J'aurais préféré te le dire en début de matinée afin de me forcer à soutenir ton regard et ne pas être dans le doute de ce que tu allais penser. » Il baissa la tête. Un nouveau silence s'imposa avant que H n'ose demander : « Tu aurais un quart d'heure encore à me consacrer ? » C répondit qu'oui. « Mais tu vas pas rester assis là, par terre ? dit-elle avec une pointe d'autorité.

Allez ! Tu vas pas nous faire le gamin, H !

Il se leva. H et C se dirigèrent vers un petit muret et s'assirent dessus. H se précipita dessus, presque en courant, avant que ses jambes ne redeviennent comme du coton, tandis que C se posa en toute douceur, tout en finesse. H s'assit en tailleur : autant être bien confortable au moins lorsqu'on se sent si nerveux. Puis, il commença son récit...

La déclaration avait duré un peu plus d'une heure et un peu moins qu'une heure et demie ! Disons une heure et quart.

Pendant tout ce temps, il déchargea tout son cœur. Il dit tout ce qu'il ressentait pour elle.

Quel choc : ils passèrent du côté *très bons amis* à celui de... *Je suis très amoureux de toi !*

Pas étonnant qu'elle fut toute gênée, retournée, ne sachant plus où se mettre.

Intimidée ! Ce fut un côté que H ne connaissait pas chez C. Elle qui terminait toujours ses phrases, ce soir-là, elle n'en termina pas la moitié !

H avait essayé de s'imaginer, durant les quelques jours qui venaient de passer, la sensation qu'il aurait au moment où il aurait avoué son amour. Mais l'imagination n'était rien comparée à la légèreté qu'il ressentait maintenant, en cet instant précis.

L'imagination n'apportait pas de sensation comparable à ce qu'il vivait en ce moment.

H ne fut jamais autant lui-même et aussi honnête qu'il ne le fut durant cette heure-là. Heure pendant laquelle il déballa tout. Les douze, voire quinze personnes à qui il avait raconté l'histoire de C devaient être en train de penser à H et de lui tenir les pouces. Ils devaient tous être un peu nerveux. Certes moins que H, mais sur les nerfs quand même.

Il n'y a rien que H ait dit à ces personnes qu'il n'ait pas répété à C.

Sauf, peut-être, qu'un soir, le soir où C avait dit : « Ce soir on va en boîte pour draguer ! » H s'était senti très mal. Il était au cinéma avec la gothique et le technoman, mais n'avait pas cessé de penser à C. Après la séance, ils l'avaient ramené en bagnole. Mais H avait dit : « Écoutez... S'il y a, ne serait-ce qu'une chance qu'elle soit dans le dernier bus... alors je ne voudrais pas laisser passer cette chance. Il faut que je la saisisse... » Les deux amis avaient souri et ne l'en avaient pas empêché. H avait repris le bus pour retourner au centre-ville. Évidemment, C n'y était pas ! C'est toujours quand on ne s'attend pas à voir une personne qu'on la croise.

Sauf qu'il s'était déjà imaginé leurs enfants ! Il se demandait quel mélange donnerait les deux tourtereaux...

Aïe !

On devient stupide quand on est amoureux. Ceux qui l'ont testé le savent. Le tonne d'énergie qu'il avait dépensée, dépensée pour courir partout où C se trouvait. Monter à l'étage en courant quand elle y était, courir à la gare et la rattraper lorsqu'elle s'y trouvait, l'attendre aussi longtemps qu'il le fallait pour qu'elle vienne, la trouver dans le train...

Sinon H avait tout dit, je crois, mis à part ces deux points. Tout. Enfin... nul ne peut en être absolument sûr. Il aurait quand même dû garder une part de mystère en lui et ne pas adopter la forme du livre ouvert.

Mais H était un livre ouvert... pourtant si mystérieux !

Il savait que c'était peut-être la dernière fois qu'il la voyait, qu'il l'avait à ses côtés...

« Est-ce que notre amitié sera détruite ? » demanda tristement H.

Ah ! L'amitié ! C'est le meilleur, quand même ! Si C avait demandé à H ce qu'il attendait d'elle, il aurait répondu qu'au moins leur amitié ne se casse pas.

« Non. » avait-elle clairement répondu. Leur amitié restera intacte. Il n'y avait pas de risque.

C'est du moins ce que C avait pensé durant les dix premières minutes de la déclaration. Mais plus l'heure avait avancé, plus la déclaration touchait à sa fin et plus elle se disait : « Finalement je ne crois pas que je sois prête à te revoir seule. Je préférerais te voir avec le reste du groupe... » Normal, n'est-ce pas ?

H était en train de bouger dans tous les sens. Son regard ressemblait un peu à un fou. Assis sur son petit mur, il tournait la tête de gauche à droite, puis regardait le ciel. L'air du parfait cinglé. Déjà qu'il était quelqu'un d'assez nerveux, ce soir-là ne fit que *de* le surexciter davantage. Un instrument comme la batterie l'aurait bien aidé à se calmer.

H se remit à parler de St-Martin. C s'en souvint alors parfaitement.

Puis il lui dit : « Je n'ai pas eu le coup de foudre pour toi. Mais je t'ai appréciée dès le début... et j'ai attendu de te connaître mieux pour savoir ce que je ressentais vraiment pour toi... Lorsque je me suis reposé la question, la réponse me parut effrayante : mes sentiments pour toi avaient décuplés. Je me suis mis à rêver de toi durant mon sommeil. Cela s'est un peu calmé maintenant... » C ne sut pas quoi dire. Elle n'en revenait pas. Si elle s'attendait à tout ça !

Elle essayait de comprendre. Pourquoi ? Pourquoi était-il tombé amoureux ainsi ? Avait-elle dit quelque chose qui lui ait donné des idées ? Qui lui avait fait croire que...

Peut-être le fait qu'elle fut une des rares personnes à ne pas s'être moqué de son écriture un peu bizarre ? !

« Tu as continué à cultiver tes sentiments pour moi, même si tu voyais qu'il n'y avait rien de mon côté ? demanda-t-elle. Aucun signe ?

Oui, répondit H.

Comment est-ce que tu croyais que j'allais réagir ?

A la limite, ça, je m'en fiche ! L'essentiel pour moi, c'était vraiment de te le dire. »

Il se sentait bien. Si bien...

Il regarda à nouveau le ciel. Comme il était content de voir ces quelques étoiles et quelques nuages se retirer, de ne pas avoir de pluie cette nuit-là. Il reposa son regard sur C et dit : « Je ne veux pas que tu croies que le fait que j'aie été sympa avec toi durant ces deux mois n'était uniquement qu'un jeu de séduction.

– Non... je n'y avais pas pensé. » Et c'était vrai.

Elle n'avait absolument pas remarqué que H avait un penchant – et surtout aussi grand ! – pour elle. Cela le flatta. Il fut fier de ses talents de comédien si on peut dire ainsi. Il avoua même que parfois il lui lançait des regards haineux pour qu'elle ne se doute de rien, pour lui éviter de réveiller des soupçons.

Amour & Haine.

Elle n'avait pas remarqué ou n'avait pas voulu ouvrir les yeux là-dessus. Peut-être n'avait-elle pas eu envie de le croire après l'avoir décelé.

Beaucoup de gémissements sortirent du fond de la gorge de C. Des notes aiguës. Des sortes de *Ohhhh* ! Les mauvaises langues ne manqueront pas de dire que cela faisait penser à des coassements de grenouille ! Gémissements un peu animal, mais... non, sérieusement... c'était si chou, si mignon !

Ils venaient du cœur.

« Je suis désolée... dit-elle. Je suis désolée pour toi... Mais... Si c'était réciproque... » Elle ne terminait pas ses phrases. Elle ne les terminait plus ! Elle qui avait toujours un déclic d'avance...

H fut soulagé, mais aussi surpris de découvrir ce côté timide chez elle qu'il ne soupçonnait pas. Soulagé, car s'il avait été le seul gêné dans cette situation, il aurait pété les plombs et ne s'en serait pas aussi bien sorti.

Il baissa ses orbites. « Je n'arrive même plus à te regarder dans les yeux », murmura-t-il avec un soupir. C'était comme s'il y avait des aimants dans leurs regards. Tous deux avec la même polarité, pôle sud et pôle sud ou pôle nord et pôle nord (de nouveau pour pas faire de jaloux !), les empêchant de se regarder en face. H se força à relever ses yeux et à la regarder droit dans les siens, voir combien de temps il tiendra. C détourna son regard deux secondes, le temps de voir deux autres points, puis raccrocha ses pupilles dans les siennes. Elle avait le visage d'un ange un peu triste.

H essaya de comprendre pourquoi elle ne voulait pas aller seul au cinéma avec lui, pourquoi elle avait voulu éviter cela. « Je n'avais pas de but précis... mais c'est clair qu'il est mauvais pour une fille de se retrouver seule avec un garçon. Il y a toujours une idée derrière la tête. Je voulais éviter cela. »

De toute façon, il y a souvent un jeu de séduction entre filles et garçons. Très souvent du moins, si ce n'est pas toujours ! Peut-être encore inconsciemment...

C essayait aussi toujours de comprendre. « C'est parce que j'ai été gentille avec toi ? demanda-t-elle toute gênée. C'est pour ça que tu ressens ça pour moi ?

Non, rassura-t-il.

Les autres filles te remettaient toujours à ta place lorsque tu plaisantais avec elles, continua-t-elle. Moi, je ne le faisais pas ou beaucoup moins. J'aurais peut-être dû... »

Et voilà ! Le moment des regrets était-il venu ? Reprenez-vous, il ne faut jamais rien regretter, mes amis !

Et un nouveau silence (un !) s'interposa entre nos deux protagonistes.

H tendit ses doigts d'abord, son bras ensuite... et se mit à tripoter le bras de C à travers sa veste. Il fit cela sans bruit, sans mot dire. C le regarda faire.

Difficile de décrire ce que ressentaient les deux à ce moment précis.

« C'est là qu'on voit le retour des hommes chez les animaux ! dit soudain H.

Oui !... » murmura-t-elle avec un petit sourire. Puis H glissa ses mains vers les siennes...

Étonnement, elle lui laissa prendre sa main entre cinq et dix minutes. Durant ces quelques minutes de bonheur, il caressa chaque petite cellule qu'il y avait sur cette main avec le bout des doigts. Il passa son pouce sur la légère transpiration se trouvant dans la paume comme pour l'enlever. Il se rendit compte que la veste de C était douce, mais sa peau l'était encore plus. Il caressa chaque cellule aussi délicatement qu'il le pouvait.

Je n'oublierai jamais ce sentiment... Jamais, m'avait dit H pendant qu'il me racontait cela. Tout en m'en parlant, il regardait sa main et la tenait comme s'il voyait encore la main de C à l'intérieur, comme s'il pouvait encore la ressentir, comme s'il la sentait encore.

Cette douce chaleur...

C avait brusquement retiré sa main de la sienne. « Non !... S'il te plaît... avait-il supplié. Pas aussi brutalement... » Alors C avait reposé sa main sur la sienne, l'avait fait glisser... tout doucement ... tout doucement...

Au moment où la main s'était retirée pour la deuxième fois, H avait fermé les yeux et ses doigts s'étaient refermés comme des crochets comme pour essayer de la retenir, de l'empêcher de partir...

Il sentit un vide... et laissa tomber sa main sur la pierre froide et sans vie sur laquelle il était assis.

C se demandait si elle avait bien fait, mais elle n'eut pas trop le temps d'y réfléchir : H avait déjà réanimé sa main et ses doigts frôlaient déjà sa joue. Cette fois, elle n'hésita pas : elle lui retira la main vite fait, sans un mot. Les gestes et le silence en disent parfois tellement longs, bien plus que certains longs discours ! On peut quasi tout dire en silence... dans le silence...

Dix minutes plus tard, H avait retenté le coup. Cette fois, elle le laissa faire plus longtemps. Il passa ses doigts sur sa joue, puis montèrent en direction du front, retirèrent quelques franges de ses beaux cheveux et passèrent sur l'autre joue.

C'était drôle. Elle n'était peut-être pas le genre de fille sur laquelle tous les mecs se retourneraient dans la rue... mais pour H, elle était la plus belle. Une créature divine. Si simple, si agréable, si unique... et avec une beauté si... intérieure !

Au moment où H se mit à toucher son cou, elle balaya de nouveau sa main avec la sienne. « Arrête ! » soupira-t-elle.

H ne s'arrêta pas en si bon chemin : quelques instants plus tard, il lui demanda s'il pouvait la serrer dans ses bras.

Allez ! Je peux te serrer dans mes bras ?

« Mmmm, réfléchit-elle une seconde. Non... Ça te fera plus de mal qu'autre chose. »

H la remercie encore aujourd'hui pour cette réaction. Elle a beaucoup de classe ! Vraiment beaucoup.

Elle n'a rien fait pour le blesser. Elle l'a écouté jusqu'au bout, aussi idiots qu'aient peut-être été une ou deux de ses réactions et une ou deux de ses phrases. Elle aurait pu jouer avec ses sentiments, mais elle ne l'a pas fait. Et pourtant, Dieu sait comme c'est bon de torturer un homme d'après certaines femmes !

« C ! » Il l'appela par son prénom. « Oui ? fit-elle.

Je t'aime. »

Aïe ! Je vous l'accorde ! Ce fut direct. On dit qu'il ne faut jamais dire ça aussi directement, aussi spontanément et le soir du premier rendez-vous, lors de la première déclaration.

Néanmoins, non content de la première attaque, il récidiva. « Je t'aime ! » rajouta-t-il.

Il le lui répéta environ huit fois durant l'heure. Trois fois sur huit, C rétorqua : « Mais arrête ! Ça ne se dit pas comme ça !

Mais le sentiment est bien là, avait répondu H. Donc je dis ce que je pense, ce que je ressens. »

Les cinq autres fois, elle ne dit rien. C'était trop dur à encaisser.

H remercia le Ciel. N'étant pas ce qu'il y avait de plus croyant, ce fut une des premières fois qu'il le remerciait du fond du cœur.

Il observa ensuite attentivement les étoiles qui brillaient. Il fut presque hypnotisé. Hypnotisé par la beauté. La beauté des astres, la beauté du ciel si effrayant, si grand, la beauté du paysage autour de lui, la beauté du moment, la beauté de... cette fille.

*Si la douceur de ta peau représente ta beauté extérieure,
la profondeur de tes yeux reflète ta beauté intérieure.*

Ces phrases traînèrent dans l'esprit de H quelque temps.

« Tu es trop romantique ! dit-elle. Faut que tu te trouves quelqu'un comme toi. » Bizarre comme phrase, non ? !

Mais il est vrai que, de nos jours, les jeunes femmes préfèrent avoir un macho qui les protège que d'avoir un gamin à mater.

D'après H : « On préfère les *Mel Gibson* virils aux *Leonardo DiCaprio* glabres et immatures. »

Ce n'est pas mon avis, mais on l'entend souvent autour de soi.

Non, ne commencez pas à me dire qu'un homme protecteur peut aussi être un grand sensible, sinon on s'en sortira jamais. S'il vous plaît ! Mais oui, je sais que *Leonardo* peut aussi être le mec idéal. D'ailleurs je n'ai que dalle contre lui.

On n'est pas sorti de l'auberge si on ouvre à chaque fois un nouveau débat. Mes pauvres doigts sont humains quand même ! Ils ont aussi besoin de se reposer ! Je commence à avoir des courbatures à force d'écrire, *de taper*.

« Ah oui ? Tu trouves que je suis trop romantique ? s'étonna H.

Non, pas trop ! corrigea-t-elle. Mais... »

Comment pouvait-elle le lui dire ? Qu'il était un grand rêveur. Elle ne voulait pas d'un type comme ça. Elle voulait quelqu'un qui ait un minimum les pieds sur terre.

« J'aime tout chez toi, reprit H. Tu es très sympa et incroyablement ouverte : on peut parler de tout avec toi. Tu es hyper drôle et... très belle... ! Même ton rhume je l'aime bien, parce qu'il t'appartient ! !

Ah, mais je te le passe si tu veux ! » lança-t-elle spontanément.

Cette réaction ferait rire tout le monde. Elle est magnifique.

H se rappela soudain qu'il avait lu dans un livre que le rhume se passe plus facilement à travers les mains qu'à travers un baiser, mais... c'était trop tard : deux

jours plus tard une infection lui attaqua la gorge. Mais ce fut la première fois qu'il fut content d'être malade : au moins C lui avait laissé quelque chose, quelques souvenirs !

« Tu sais, avait-elle continué, j'ai aussi plein de défauts que tu ne connais pas. Tu ne me vois pas comme je suis vraiment... »

Ça aussi, c'est très drôle. Mais ça veut dire quoi, au juste ? H s'était toujours dit qu'elle était trop bien pour lui, qu'il n'était pas assez bien pour elle (chose que tous ses amis s'étaient empressés de lui effacer de l'esprit).

Et c'était comme si C pensait tout à coup la même chose.

Voyons, personne n'est trop bien pour une autre personne !

Trop romantique ! H est persuadé qu'il aurait eu plus de succès avec les femmes au siècle précédent, à l'époque où les garçons timides et sensibles étaient encore bien acceptés !

Mais je lui expliquerai un de ces jours à quel point il a tort et peut-être verra-t-il la chose autrement...

Quelle chose terrible que de se lamenter toute sa vie sur soi. De regretter de vivre à une époque et pas à une autre, d'avoir peur de mourir, de regretter d'être né, d'en vouloir à ses parents d'avoir eu un maudit moment de plaisir qui nous a, accidentellement ou pas, conçu.

« Je sais ! avait-il répondu. Je suis sûr que je t'idéalise !

J'ai plein de défauts ! ajouta C.

Alors je t'aime encore plus ! sourit H. Cela te rend encore plus normale et naturelle ! Ça te rend encore plus parfaite ! »

Encore plus parfaite à mes yeux !

De toute façon, tout le monde a des défauts, n'est-ce pas ? Ses défauts...

C'était encore une excuse (bidon !) supplémentaire.

H dit qu'il n'écoutait que des chansons d'amours ces temps-ci, lui qui détestait ça auparavant. Avant, ces chansons lui paraissaient kitsch, stupides, dénuées de sens profond, faciles et pas recherchées, bonnes à faire du fric.

Des trucs du style *I love you baby*
Baby I love you
I just can't stop loving you

Et aujourd'hui, toutes ces chansons ont pris un sens à ses yeux. Elles le touchent. Les temps sont durs !

Il en parla également à C. Des chansons comme celui d'*Adam & the Ants*, groupe pseudo-punk moraliste, grands inventeurs d'un style appelé le « Ant Music », intitulé *Yours, yours, yours* et qui dit en gros :

Quand on parle d'amour, on ne prononce pas de nom, ni de prénom.

C'est bien vrai : quand H parle de C à ses amis, il prononce que rarement son prénom. Il disait plutôt : la fille, la fille dont je t'ai parlé, la fille de mes rêves, celle que j'aime, la fille que j'aime, cette fille, cette fille, cette fille...

*Je t'aimerai chaque jour de ma vie
Et lorsque je mourrai, je voudrais qu'on aille chercher un couteau
Qu'on m'ouvre en deux avec
Et je veux qu'on lise le nom qui sera inscrit dans mon cerveau et sur mon cœur
Et tu verras que ce sera le tien !*

Je sais : c'est un peu gore, mais tellement beau !

*S'il te plaît, ne m'aime pas pour ce que je ne suis pas
Il vaut mieux que tu me détestes pour ce qui m'appartient
Pour ce qui est vraiment à moi.*

Et il y avait une autre chanson de **Madness**, *Crying Shame* qui disait :

*Je pleure chaque nuit en pensant à toi
Je pleure même si je sais que ça ne sert à rien
Mais en sachant cela, je pleure toujours de la même manière
Je me réveille en pleine nuit et je crie ton nom.*

*Des larmes sont dans mes yeux chaque nuit
J'arrive pas à croire que tu me mens
Depuis que tu m'as quitté pour mon ami
Chaque instant n'est que pleurs et honte
Je suis resté debout toute la nuit en espérant que tu étais toujours avec moi
Que tu m'appartenais
Mais maintenant je sais que je peux occuper mon temps autrement
Qu'il y a des meilleures choses à faire de ma vie que de me lamenter sur mon sort*

J'espère que de grands groupes comme ceux-ci ne m'en voudront pas de mettre quelques-unes de leurs paroles dans un pauvre texte comme le mien, bien que je le comprendrais. Sinon, vous m'en voyez désolé. Mais voyez-vous, cela ne fait qu'embellir cette nouvelle, ce mini-récit. Et de plus, ça leur fait de la pub !

Un peu facile, dites-vous ?

Je vous l'accorde !

Je sens déjà les procès qui m'attendent au tournant et en bas de chez moi ! ;-D

C ne devait pas être une grande amatrice de musique. Du moins pas de façon passive. Elle ne devait pas être du style à perdre son temps à écouter des musiques, surtout à l'eau de rose, encore moins à se casser les oreilles à écouter du punk, des chansons qui prédissent un sale avenir, un monde sans futur, la fin du monde, la destruction totale... et cela avec des chanteurs qui dérèglent leur voix, qui font exprès de chanter faux pour que ça sonne bien !

Bon, bref, on se comprend...

Personnellement, j'adore la dissonance, tout comme H, d'ailleurs. Ce que je voulais surtout dire, c'est que C ne devait écouter de la musique que pour danser ou pour faire du sport. Pas juste pour écouter.

C était le contraire de H dans ce domaine. Lui avait une centaine de C.D. à l'époque, dont, dans la plupart, il aimait chaque chanson !

Elle, par contre, devait en avoir une dizaine. Elle pensait que le marketing était ridicule : on faisait acheter un C.D. pour deux ou trois chansons et les autres n'étaient jamais terribles !

H se sentit soudain amusé. Il s'imagina ce qui se serait passé si au moment de dire *je t'aime* elle avait répondu : « Moi aussi ! » Il aurait peut-être paniqué, recherché un manuel dans ses poches et dit : « Quoi ? ! Mais... Attends une seconde... C'est pas dans le texte, ça !

Il est où ce putain de manuel ? »

Cela fit légèrement sourire C, mais pas rire. Elle savait qu'il essayait de cacher ce qu'il pensait derrière la plaisanterie, derrière cette plaisanterie. Masquer, dissimuler ses sentiments. Pour ne pas se ridiculiser. Cette fameuse peur du ridicule qu'il n'y a pourtant aucune raison d'avoir.

Tous les facteurs ont joué un rôle dans cette histoire. Tout avait sa place. Rien n'était laissé au hasard.

Elle venait de sortir d'une rupture et d'une déception. Elle devait être au stade où elle devait se dire que tous les hommes sont pareils.

Il ne pouvait rien lui offrir avec sa situation, rien lui laisser espérer. Il était sans travail et n'avait pas beaucoup d'argent. Il n'avait même pas encore son permis de conduire, ce qui de nos jours devient rapidement un handicap et fait peser une certaine gêne.

Il avait trois ans de moins qu'elle. En temps normal, ça ne pose probablement pas de problème. Mais on dit que H est particulièrement un gamin, tandis que C est particulièrement mûre. Et cela n'arrange pas les choses dans le bon sens si on vient sur le fait que les filles sont de toute façon plus matures !

C'est compliqué : en ce qui concerne H, les adultes croient qu'il est avancé sur son âge, mais ceux de son âge pensent qu'il a un sacré retard. Le débat est ouvert... mais ce sera pour un autre texte ! Celui-ci est suffisamment chargé, non ? !

De toute façon, l'amour est toujours compliqué. Toujours.

C regrettait de décevoir H.

Elle ne pouvait pas lui offrir ce qu'il désirait, ce qu'il lui demandait, ce qu'il attendait d'elle.

Mais enfin... L'Amour, ça se travaille, non ?

Oui, mais on ne peut pas se forcer à aimer quelqu'un non plus. *Quand même !*

Elle ne le pouvait pas et c'est tout !

Même si C changeait d'avis un jour sur H, il prendrait du recul et y réfléchirait pour être sûr qu'elle soit d'accord et que ce ne soit ni par pitié, ni par compassion, ni par frustration.

Parfaitement : on peut gagner l'amour de quelqu'un, on ne peut pas forcer le destin, forcer quelqu'un à vous apprécier, vous apprécier plus qu'il ne le peut, plus qu'il ne le faut.

Tout à coup, H se sentit bizarre, un peu comme au début de la déclaration. Son cœur se remit à battre la chamade, à s'emballer.

Il posa sa main sur sa propre poitrine et demanda à son muscle : « Quoi ? ! Qu'est-ce qui te reprend tout à coup ? Elle est là, pourtant ! Toujours là, devant toi. Elle n'est pas partie. Pas encore... » C se sentait de plus en plus gêné.

H, lui, avait l'air de plus en plus cinglé, de plus en plus taré !

C se leva brusquement. « Je commence à avoir vraiment froid », avoua-t-elle. Le muret était devenu une grosse pierre bien froide, désagréable. *Son contact à lui est bien moins agréable que son contact à elle*, pensa H en regardant tour à tour la pierre (ce muret) et la fille.

« Tu restes encore un moment ?

Oui... mais pas longtemps. » Et lui qu'allait-il faire ensuite ? Il n'en avait aucune idée.

Il ne savait pas ce qui allait lui arriver.

H mit C au courant de ce que ressentait la fameuse femme du cours pour lui. Elle lui avait même envoyé récemment un message que je ne transcrirai pas, par respect pour elle et aussi parce qu'il risque d'être mal interprété par certains.

Cette femme était au courant de la passion de H pour C. « Donc, si je comprends bien, lança C, tout le monde était au courant sauf moi ? ! »

Non. Tout le monde n'était pas au courant. Juste les douze, quinze, peut-être même vingt personnes qui ont partagé les bons moments de H, ces derniers jours, et cette femme.

H poussa le bouchon encore plus loin en demandant à C de lui prêter son portable afin qu'il prévienne toutes ces personnes qui devaient penser à eux en ce moment.

Puis... silence...

« Si jamais il se passait quelque chose entre nous... je... je t'imposerai dans ma famille », dit H, un peu confus. En effet, il ne s'entendait pas très bien avec sa famille et avec ses parents en particulier. Il lui était toujours très difficile de ramener une fille à la maison. Il savait qu'elle serait à coup sûr catalogué, voire critiquée avant d'être éventuellement acceptée.

Mais il n'y aura rien... osa-t-elle avouer.

Jamais ? ! tenta-t-il timidement.

Non... » Elle paraissait sûre d'elle. « Il ne faut jamais dire jamais ! essaya-t-il de s'encourager, sortant une phrase qu'on ne peut pas contrer.

Ouais, c'est vrai... mais... » Elle ne termina pas sa phrase de peur de dire quelque chose qu'il ne fallait pas. Cela rajouta quelques ambiguïtés à la situation déjà loin d'être claire... ou, au contraire, trop claire !

Elle ne voulait pas le blesser. Ça, c'est clair et net.

Casser une amitié juste parce que l'autre nous aime plus que nous. Quelle horreur ! Quoi de pire ? Je ne le répéterai jamais assez. Tant d'injustice...

Il lui redemanda : « Je peux toujours pas te serrer dans mes bras ?

Non.

Comme un ami ? tenta-t-il.

Non.

Comme un ennemi alors ? ! sourit-il se laissant aller à la plaisanterie, *encore une fois*.

Non plus ! » Ses réponses furent fermes et claires.

Merci C ! Encore merci !

H savait qu'elle avait bien réagi.

Il ne sentait pas, ou plus, la bise. Son cœur s'était réchauffé et ça lui suffisait pour ne plus avoir froid.

C'est alors qu'il ressentit un choc. Un choc qui arriva soudain comme un coup de poêle à frire sur la tête. Son souffle se coupa après qu'une vision lui traversa l'esprit. Il venait en effet de se rendre compte – et ce n'était que seulement à cet instant – que la réponse qu'il attendait venant d'elle n'était pas la bonne, du moins pour lui, qu'elle s'était refusée à lui et qu'il n'allait pas l'obtenir. Pas aussi facilement en tout cas. Comme si ce n'était pas assez dur ! La vie nous en demande toujours plus. Elle a la manie de nous en demander un peu trop parfois, non ? !

H sentit que la tristesse l'envahissait. Exactement ce que C voulait éviter.

Pour ne pas montrer qu'il était abattu, il se décida à dire : « Finalement, la situation ne pouvait que tourner à mon avantage...

- Comment ça ? demanda C qui ne comprit pas.

- Oui. Je me suis dit que : soit ça marche entre nous, soit j'écris un roman sur ce qui se passe entre nous deux ! »

Elle hésita une seconde, puis dit : « Tu me le feras lire ! »

Était-ce ironique ? Était-ce de la moquerie ? Non, ce n'était pas une fille comme ça ? Si ?

Elle essayait de s'en sortir le mieux possible ou, disons plutôt, le moins mal possible. Et avec classe. Elle avait beaucoup de classe. *Elle ne voulait pas le blesser*. Quelle horreur que de faire involontairement du mal à quelqu'un qu'on apprécie ! Et cela juste parce qu'il nous aime. Qu'il nous aime plus que prévu.

C'est toujours le risque : casser une amitié juste parce qu'on a tenté d'aller plus loin.

Un *risque*... LE *risque*... Risquer de casser une amitié...

Oui, vraiment une des pires choses.

On ne sait pas, ni H, ni moi (enfin, j'en suis pas sûr) si elle pensait ce qu'elle disait. Certes, elle savait qu'il aimait bien écrire, mais de là... écrire un roman ? Quelle folie ! Faut rien exagérer quand même !

Elle a probablement dit ça pour être sympa, dit un gentil mot supplémentaire.

Je me demande combien de chose elle a dit juste pour faire bien. Je veux dire dit des choses qu'elle ne pensait pas pour tenter de faire le moins de mal possible. Peut-être aucun. Ou peut-être n'a-t-elle fait que ça, qui sait ? ! Cela dit, j'opte plutôt pour la

première. Je ne pense pas qu'on puisse dire spontanément des choses sans y mettre un peu de cœur, ne serait-ce qu'une pincée.

En tout cas, H n'a jamais fait de texte... ou alors il ne l'a pas fini ou encore n'a jamais osé le montrer. Ce serait fort compréhensible de garder une histoire comme ça pour soi, dans son jardin secret, avoir un minimum de mystère et d'intimité, un truc bien à soi.

Non, H n'a pas fait ce texte. En fait, c'est moi qui l'ai fait comme vous pouvez vous en douter. Il voulait en faire un roman ; moi j'en ai fait une nouvelle. Dommage, parce qu'il a plus l'âme d'un écrivain que moi. Je n'ai pas un style littéraire. Je le fais spontanément. Je (pardonnez-moi l'expression !) crache sur papier ce qui me passe par la tête, parfois un peu n'importe comment, c'est vrai. (H va probablement m'en vouloir, à moins qu'il ne me soit reconnaissant d'avoir fait ce que lui n'a pas pu.)

Je décris les choses simplement afin qu'on les comprenne le mieux possible. Mais H m'avait dit que son prof de français lui avait appris qu'il ne faut pas prendre le lecteur pour un illettré, pour quelqu'un de stupide, pour un con.

Ce n'est pas à l'auteur de se mettre au niveau du lecteur, c'est au lecteur de se hisser au niveau de l'écrivain.

Ça fait un peu frime ! Et, de toutes manières, je ne pense pas être un vrai écrivain (d'ailleurs il y a des réactions de H que je ne comprends pas et que je n'arrive pas à expliquer, mais je pense que lui non plus !).

Et voilà ! De *nouveau* : un *nouveau* sujet de débat : Qu'est-ce qu'un vrai *bon* écrivain, alors ?

Ce n'est pas moi qui vais vous répondre !...

H m'a parlé de cette histoire. De *son* histoire avec C. Il avait besoin de se confier et il ne l'a sans doute pas fait qu'avec moi. Néanmoins, il m'en a parlé bien en détail et, faute de ne pas avoir eu un Dictaphone, j'ai fait de mon mieux pour retranscrire au mieux cette petite histoire, afin de l'immortaliser sur papier, de l'exorciser en quelque sorte. Il est clair que C risque d'être gênée par cela, mais flattée aussi et même, pourquoi pas, curieuse.

Oui, sans doute.

N'est-ce pas l'un des rêves des hommes ? Voir ce qui se passe dans la tête des autres ? Savoir comment les autres perçoivent une situation qu'ils auraient partagée avec nous ?

Le don de lire les pensées. La télépathie !

L'ordre des événements a été *un peu* mélangé par ma faute (on ne peut pas toujours se fier à sa mémoire) et je m'en excuse.

J'aimerais encore citer une phrase de **Bernard Werber** tiré de son magnifique, fantastique, merveilleux (et j'en passe !) Livre du Voyage : *Un bon livre est un miroir où tu te retrouves.*

« Je vais peut-être me suicider ! » balança tout à coup H.
Oups ! Sa langue avait fourché. Ça, c'était le truc, par excellence, à ne pas dire.
Le chantage !

« Ce ne serait pas beau que quelqu'un se suicide pour toi ? » continua de provoquer H.

Non, vraiment pas. » rétorqua C.

Horreur ! Garder ça sur sa conscience toute sa vie.

Le suicide *n'est qu'un* acte de violence sur soi pour faire culpabiliser l'autre. Mais dans ce cas-là, il n'y avait rien à faire culpabiliser à cette fille. H le sait aussi bien que moi.

Cette pensée outrage C. Cela la répugna qu'on puisse parler et penser ainsi.

Mais elle savait au fond d'elle qu'il ne le ferait pas. Il ne ferait pas un acte aussi insensé.

Ce serait trop bête...

« Laisse-moi te regarder... avant que tu ne partes... ! » lança H.

Allez, encore un petit peu avant que tu ne partes définitivement.

Elle ne bougea pas. Son visage paraissait légèrement amusé. Elle resta debout, se tint bien droite, toujours très classe.

Une fille chic, choc, chouette, quoi ? ! Les trois C.

H la regarda plusieurs fois de haut en bas, la dévisagea. Il s'attarda plus longtemps sur son pantalon jean, ses chaussures noires (qui devaient être en fait des bottines) et son sac de la même couleur sombre, que sur le visage, car elle n'arrêtait pas de le regarder aussi. Et c'était difficile de soutenir son regard. Ce fameux regard !

« Bon, je crois que je vais y aller, se décida-t-elle enfin.

Pardonne-moi de t'aimer autant ! » dit-il.

Il aurait très bien pu dire « Pardonne-moi d'exister » tout simplement. Je crois qu'H commençait à perdre les pédales. Il ne savait plus trop ce qu'il disait. Et elle ne savait plus quoi répondre. Elle n'avait qu'une envie : suivre un itinéraire pour fuir le regard pesant de H, rentrer se chauffer, se moucher et dormir.

Comme je vous l'ai dit et appris, H partait facilement dans un petit délire. En général, C essayait de le suivre au début, un sourire aux coins des lèvres. Mais lorsqu'elle perdait le fil, elle soupirait profondément... et, à la vue de cette scène, H sentait son cœur se déchirer.

Il s'excusa pour cela, ce soir-là. C accepta ses excuses, bien qu'elle ne lui en voulait pas vraiment.

Je me rappelle ce fameux soupir. Je l'ai aussi déjà vue fatiguée par des conneries.

Elle me fait rire quand elle soupire : elle inspire profondément et souffle un bon coup... mais une lueur joyeuse brille toujours dans ses yeux, c'est vrai. *Espiègle, coquine, malicieuse.*

Inconsciemment, même si H s'était préparé à avoir un refus, histoire de ne pas tomber de trop haut, il se rendit compte qu'il s'était quand même préparé à la

présenter à ses meilleurs amis, à sa famille, à aller avec elle au festival de musique de la région qui avait commencé le week-end d'avant et qui se terminait le suivant, à l'emmener en voyage en Espagne ou dans un autre pays chaud où il avait l'intention d'aller lors de ses prochaines vraies vacances, c'est-à-dire un ou deux mois plus tard, etc.

Amour, déclaration, désillusion, déception...

H regarda sa montre. Il l'avait fait des tas de fois ce soir-là. Il travaillait le lendemain (dans ce même quartier !) et détestait ne pas avoir ses heures de sommeil.

S'il savait ce qui l'attendait encore !...

Lorsqu'il regarda sa montre pour la dixième fois, C s'énerva légèrement. « Tout est comme dans un film pour toi ! déclara-t-elle. Même ta façon de regarder ta montre dans un moment pareil ! »

C'était bien vrai. H a peut-être des fois de la peine à faire la différence entre la fiction et la réalité et ça peut être très énervant quand on est avec lui et qu'on n'a pas l'esprit à plaisanter ou quand on veut régler un grave problème, et ce même si on le connaît bien.

« Merci de m'avoir écouté jusqu'au bout ! dit encore H.

Ouais... C'est peut-être plus facile de rester que d'envoyer balader dans une situation pareille. »

Phrase très ambiguë...

Alors, c'est donc ça ? Tout ce qu'elle veut, c'est m'envoyer me faire foutre ? ! Hein ? !

Est-ce que ça voulait vraiment dire qu'elle l'aurait envoyé valser, que c'est ça qu'elle voulait et que ça l'avait emmerdée de l'écouter ?

Non, je crois qu'il faut effectivement lire entre les lignes, mais que ça montrait plus sa gêne de la situation, son impuissance. Savoir qu'on va faire du mal à quelqu'un qu'on aime bien, qu'on apprécie sans qu'on ait rien voulu de tel.

« Ça fait chier que je sois tombé amoureux de toi ! » grogna H.

C'est vrai : lui non plus n'avait rien demandé. Il se serait largement contenté de la garder comme amie et de pouvoir lui parler comme au début. Ce serait son souhait de retourner à ce stade-là. Hélas, ce n'était probablement plus possible. Ou bien ?...

Est-ce possible de devenir ami avec une personne que l'on a aimée de toutes ses forces ?

Bien sûr ! répondent certains.

Bien sûr que non ! répondent d'autres.

Il faut un certain temps, disent encore d'autre.

Combien de temps ? *Beaucoup de temps !*

Plusieurs jours, plusieurs semaines, plusieurs mois, plusieurs années, plusieurs...

Mais je dis que dans ce cas présent, comme il n'est rien arrivé entre eux, tout est encore possible. Cela dépend de H, évidemment. C'est à lui de voir. S'il ne se fait pas une raison...

« Je sais que j'ai un côté dragueur, avait dit H, mais je ne me suis jamais comporté avec toi comme avec les autres filles. »

C sourit.

Il faut dire qu'il y a des personnes qui ne croient H que lorsqu'il discute avec une personne de sexe féminin. C'est de là qu'est sortie sa réputation de dragueur. Et à force de le traiter de dragueur, il en est devenu un.

La vie est ironique : parfois l'on se transforme en ce que l'on déteste le plus.

Cette belle phrase est tirée de... Spider-man ! Mon héros préféré !

Ben quoi ? ! C'est pas beau de garder une âme d'enfant ? ?

Ça alors !

Alors ça !

Si C s'attendait à une soirée pareille.

Si elle pouvait se douter et s'imaginer qu'une belle soirée pouvait s'achever ainsi !

H se leva à son tour.

C se décida à partir. « Tu vas rester là ? demanda-t-elle.

Oui, répondit-il.

Tu vas pas rester ici toute la nuit quand même ? » Avait-elle peur qu'il la traque juste devant chez elle, qu'il campe et attire l'attention des gens autour ?

« Pourquoi pas ? On ne sait jamais...

Bon... Eh bien, moi... je... »

On se refera une soirée ! dit-elle sans trop y croire. *Avec les autres filles...*

« Tu vas les mettre au courant ? Tu vas leur en parler ? demanda H, inquiet.

Non, rassura-t-elle. Ça ne les regarde pas. »

Mais elle en a parlé ou en parlera encore à ses meilleurs amis, par contre.

Ça, c'est inévitable ! Et très normal.

C commença à s'éloigner. Elle prit un chemin qui menait tout droit chez elle. Elle se retourna deux fois pour voir si lui était toujours là et surtout pour lui faire signe de partir.

Ne voyait-il pas qu'il la faisait aussi souffrir ? Ou avait-il du plaisir à le faire ? !

Va-t'en ! Ne reste pas là... dans la nuit... dans le noir... dans le froid... ! disait-elle.

Elle faisait des petits signes rapides du revers de la main comme pour chasser un insecte envahissant.

Bon, la comparaison de H avec un insecte n'est peut-être pas adéquate ! Mais bourré d'humour comme il l'est, ça va plus le faire rire qu'autre chose.

H la regarda s'éloigner. Cela dura à peu près trois minutes. Il en profita bien.

C ne se retourna plus. Mais elle sentait son regard sur son dos.

Elle se rendit compte que ça n'en valait pas la peine. H n'en faisait qu'à sa tête ou ne se contrôlait plus. Enfin...

Oh oui : on devient très stupide quand on est amoureux !

Ça me rappelle que son frère était tombé amoureux d'une fille plus grande que lui, de taille. Alors, il mettait des chaussures à talons pour être à sa hauteur. En fin de journée, il prenait de longs bains pour relaxer et bercer la douleur des pieds. Ensuite,

il avait volé les chaussures à talons d'une autre fille, celle par qui il était attiré par la suite, et les avait accrochées dans sa chambre à l'aide d'un clou, juste devant son lit. Fétichiste ?

C ouvrit la porte d'entrée de son immeuble. Et elle disparut. Ce fut la porte de secours pour elle ! Ou peut-être pas...

Elle regarda une dernière fois à l'extérieur. H était toujours là. Tous deux soupirèrent.

La dernière chose qu'avait vu H était une petite étincelle sur cette porte qui se refermait...

Il resta là un moment. Le vent lui balayait le visage, lui caressait les cheveux. Il baissa les yeux et vit un petit poteau qui barrait le passage aux autos afin qu'ils ne s'engagent pas sur le chemin qui menait chez C. Il s'accroupit et, en manque d'affection, serra ce poteau dans ses bras. Si ce morceau de métal avait une âme et des sentiments, il aurait certainement rougi. Le gris serait devenu écarlate. Rougi d'étonnement : personne n'avait jamais dû autant faire attention à lui et lui apporter un peu d'amour. Rougi de joie : enfin une personne qui ne l'insultait pas

Ce maudit poteau ! Qu'est-ce qu'il fout là ? Si c'est pas juste pour emmerder...

Rougi de bien être : c'est si bon de serrer quelqu'un dans ses bras !...

H se releva et se retourna. Il reposa ses yeux sur le muret sur lequel ils étaient assis pendant plus d'une heure. Elle l'avait écouté jusqu'au bout. À contre cœur peut-être, mais elle était restée jusqu'au bout.

H se sentait libéré. Triste, mais ce fut quand même une de ses plus belles soirées, un de ses merveilleux moments inoubliables. Il lui avait fallu bien du courage pour déballer tout ça. N'importe qui ne l'aurait pas fait.

À côté du muret, H remarqua une pancarte qu'il n'avait pas vue sur lequel était marqué « Veuillez tenir les chiens en laisse » !

H sourit. Il y avait quelque chose de très comique dans cette situation, lui qui avait justement l'impression de suivre C comme ce fidèle animal de compagnie.

Il l'avait trop étouffée. C'est, à mon avis, quand il a commencé à prendre le même train qu'elle chaque matin qu'il a commencé à le faire.

Elle était une fille très active, elle avait besoin de bouger. Elle aimait le sport, les voyages, la danse, la...

Tandis que H, lui, était un peu plus une larve ou une loque si vous préférez.

Non ! Arrêtez de me couper, nom d'un chien ! Je sais très bien que deux personnes qui partagent exactement les mêmes choses, aiment les mêmes choses et font les mêmes choses meurent d'ennui et qu'il vaut mieux être différent ! Je le sais ! Mais vous comprenez très bien ce que je veux dire alors cessez de me harceler et laissez-moi terminer mon récit qui s'attarde sans cesse. À la base, je ne voulais faire que quinze pages. Quinze putains de pages ! Et on en est à combien là ? Hein ? ! 33 ? OK ? Bon !

C'est brutalement à cet instant précis que H comprit ce que ressentent les personnes qu'on voyait hurler de douleur dans les films et les romans. C'était aussi

quelque chose que H trouvait stupide, exagéré et irréel. Mais quand ç'arrive à nous, ce genre de chose, on rigole moins et on comprend plus. On compatit plus aussi.

H sentit une énergie malsaine monter en lui. À ce moment-là, il avait le choix. Le choix entre crier de toutes ses forces ou alors courir, de la même manière, pour évacuer tout ça.

À défaut de réveiller tout le quartier, il opta pour la deuxième possibilité ! Il fit d'abord quelques pas, mais revint ensuite dessus pour regarder une dernière fois la porte qui L'avait fait disparaître...

Puis, il partit. Il courut. Il serra les dents. Les larmes étaient trop lourdes pour pouvoir remonter à la surface. Elles n'avaient pas le courage d'aller, de glisser du cœur jusqu'aux yeux.

H s'arrêta pour prendre son souffle... et termina le reste du trajet à pied.

Il n'aurait sans doute pas dû. Il aurait dû courir jusqu'au bout et libérer toute cette énergie, tout faire partir...

Car, ce soir-là, il ne réussit évidemment pas à dormir. Ou peut-être juste une heure.

Deux scènes lui tournaient alternativement dans l'esprit : celle où il tenait Sa main et celle où Elle s'éloignait. S'éloignait pour partir, prendre de la distance, s'échapper, fuir, disparaître...

H, dans son lit, regarda autour de lui. Il n'apercevait pas son nounours avec lequel il dormait depuis l'âge de dix ans et il en déduisit qu'il était au lavage, dans cette machine tournante pleine de savon liquide et de poudre à laver.

Il aurait tant voulu le serrer contre lui, sentir la douceur de ses poils, poils synthétiques. C'est alors qu'il repensa au poteau avec qui il avait partagé un petit moment tendre... et il sourit.

Ce fut le dernier sourire de la nuit, car H avait l'impression de brûler, de griller. Était-ce l'amour qui le rendait ainsi ? Était-ce donc ça le feu de la passion ? Ce qu'on appelait la flamme ?

H s'était renversé une casserole d'eau bouillante quelque temps auparavant. Puis quelques semaines plus tard, il s'était chopé un violent coup de soleil dans le dos. Il n'avait pas non plus pu fermer l'œil de la nuit à cause de ces brûlures. Mais là, c'étaient des douleurs physiques, tandis qu'en ce moment, c'était une souffrance psychologique.

Lequel est le pire ? Aucun ne bat l'autre ? Si. Il y en a un. Je vous laisse deviner !...

H n'aurait jamais cru possible, jamais cru croyable ou imaginable qu'on ne puisse pas dormir *pour* une autre personne, *à cause* d'une autre personne, *grâce* à une autre personne...

Le lendemain le soleil refit son apparition après environ deux semaines non-stop de pluie et de nuages. C'était, d'une certaine façon, assez ironique !

La déclaration avait eu lieu le 26 du mois et il paraît qu'il avait justement plu 26 jours durant ce triste mois.

Fallait-il vraiment que ce soleil revienne ce jour-là ?

Encore un qui aime bien narguer. Mais on est toujours content de le revoir après qu'il ait fini de jouer à cache-cache avec les nuages. Il est comme un frère.

Et voilà. C'est terminé. Le texte est fini, mais l'histoire dure...

Elle continue toujours. Pour ma part, j'ai écrit ce que j'avais à écrire et ce que j'avais envie de noter, de décrire...

Vous pensez peut-être qu'il y a encore beaucoup à dire, beaucoup à raconter, et vous avez probablement raison, mais... mieux vaut en dire peu, en dire un peu moins, que de dire un truc, un mot de trop qu'il ne fallait pas.

Un texte très complet, certes, mais pas exhaustif. C'est ce qu'il faut dans certains cas.

Toute ressemblance avec personnes réelles, existantes ou fictives ne serait que pure réussite de ma part !

C'est peut-être encore une banale histoire à l'eau de rose, mais ça m'a fait du bien de la raconter. Lorsque ça nous arrive à nous ou à nos très proches, ce n'est jamais aussi ordinaire que lorsqu'on entend cela de bouches de personnes proches, autour de nous, que lorsqu'on voit ça dans les films ou lit ça dans les romans (bis !).

Si je vous ai conté cette histoire, c'est parce que les deux protagonistes me sont justement très proches. Je ne connais peut-être pas aussi bien la fille que le gars, mais je suis sûr que cette histoire l'a également touchée. Elle a peut-être pleuré, elle y pense peut-être encore aujourd'hui. Sans doute moins que lui, mais elle y pense. Tous deux regardent peut-être le ciel en même temps et leurs regards se croisent. Cet instant est magique. Ils regardent la Lune ou alors les étoiles. Probablement une en particulier. Laquelle ? Celle du berger ? Celles qui forment la grande ourse ? On ne sait pas.

H remercie beaucoup C. Sa vie a bien changé depuis. Il s'entend mieux avec ses parents, car ils ont senti que quelque chose n'allait pas en lui. H leur avait raconté. Moins de choses qu'à ses amis, mais il l'avait fait, il les avait aussi mis au courant. Ils avaient aussi compati.

Il avait quitté son boulot (ou plutôt s'était fait virer !) qui se trouvait dans le même quartier que celui de C, parce qu'il pensait trop à elle. Et ce n'est que bon signe : H était victime de *mobbing* dans ce sale boulot et n'aurait rien fait contre si C ne l'avait pas aidé.

Oui : penser à elle le rendait plus fort et lui donnait du courage.

Il avait bien mis les points sur les i avec les patrons...

Plus personne ne fut envoyé là-bas et la société fit faillite !

Personnellement, je pense que c'est une bonne chose que H sache ce que c'est que d'être rejeté par la personne à laquelle on est très accroché. Jusqu'ici, c'était toujours lui qui cassait avec ses copines et qui repoussait celles qui l'aimaient.

La première baffe !

Elle est nécessaire. On est tous passés par là !...

C'est marrant : je crois que, finalement, je suis content de l'issue de l'histoire, mais n'allez pas le répéter à H !

C'est juste que, comment dire...

H dit qu'il aurait fait beaucoup d'efforts pour C.

Pour elle, il se serait rasé tous les jours (lui qui détestait ça !), il aurait fait un boulot qu'il n'aimait pas et il serait devenu plus sérieux.

Mais il n'aurait plus été la même personne... et je l'aurais regretté.

Tous ses amis l'adorent pour son humour, ses délires et sa bonne humeur, donc s'il avait été ou s'il devenait une autre personne... son entourage changerait également.

H m'a appelé récemment pour me dire qu'il avait trouvé un nouveau job qu'il adore.

« Malédiction ! » avait-il soupiré. Je ne compris pas pourquoi. Il m'expliqua que... C avait aussi trouvé un travail... dans le même secteur !!!

H commença aussi un instrument de musique. Je le voyais assez bien faire de la batterie comme je vous l'ai dit tout à l'heure. Cela aurait correspondu à son côté nerveux et à son côté agressif.

Je l'aurais aussi vu faire du piano. Cela se serait parfaitement accordé à son côté romantique.

Mais il a choisi la basse. Probablement pour le côté chic, choc, chouette... et classe !

Il fait partie d'un groupe de **rock** désormais. Il a écrit une première chanson qui s'intitule :

« Je n'ai pas eu la fille, mais j'ai eu la basse ! »

Et les paroles sont du style : *J'ai perdu ma copine, mais j'aurai sa cousine*

Dans la vie faut toujours faire des choix

Mais on fait rarement les bons !

C'est une chanson pas terrible et ça peut sembler terriblement immature, très gamin, voire méchant.

Mais il a fait ça dans un *pur esprit de déconnade* et si jamais il apprend que cela risque de faire du mal à C, il détruira cette chanson et quittera même le groupe s'il le faut.

Ça, j'en suis persuadé.

Ç'arrive à H d'aller au bord du lac ces temps-ci. Il se tient debout sur les rochers, commence par regarder l'eau, puis l'horizon. Et enfin quand il lève les yeux pour regarder le ciel, il voit le visage de C s'étaler et recouvrir une bonne partie, un petit sourire en coin de lèvres. Lorsqu'il fait nuit, elle ressemble à une étoile parmi les étoiles et lorsqu'il fait jour, elle tient compagnie au pauvre soleil, si content de trouver une compagne.

Une vraie princesse, quoi ? !

C avait souvent eu le soleil qui l'éblouissait pendant les cours. H lui avait dit une fois qu'il y avait toujours un soleil qui lui éclairait le visage. Elle avait trouvé ça joliment dit !

Mais même lorsqu'il pleuvait, qu'il faisait mauvais, qu'il faisait sombre, que les ténèbres surgissaient, H avait toujours l'impression que le visage de C était illuminé. Il éblouissait toujours la salle dans laquelle elle se trouvait. H pensait devenir fou. « C'est pas possible ? paniquait-il. Je rêve ! Mais non, c'est bien ce que me montrent mes yeux : c'est son visage... qui... brille... »

Adieu C..., avait pensé H, un soir devant le lac. Adieu...

Nous nous reverrons au Paradis... s'il existe !

Et si je ne vais pas en Enfer !

Après la déclaration, H avait cessé de rêver de C. Par contre, il se mit à compter les jours qui le séparaient de cette soirée, de cette fameuse nuit.

Un soir, deux soirs, trois, quatre, une semaine... puis il commença à se calmer et à l'oublier, mais...

Exactement deux semaines plus tard, il se remit à rêver d'elle.

Le premier qu'il fit n'est pas très gai : il mangeait avec elle quand soudain, C lui annonça qu'elle était très fâchée avec lui. À cause du petit gag qu'il avait fait avec le manuel, *ce putain de manuel...*

H s'était réveillé angoissé. Était-il effectivement possible qu'elle soit fâchée ?

Je ne crois pas. On ne peut pas être fâché avec quelqu'un qui ne vous dit que du bien durant une heure, qui ne fait que de vous dire combien il vous aime.

Mais ce rêve intrigua H pendant longtemps.

C a aussi certainement dû repenser à la déclaration. Elle y a réfléchi...

Au moins durant trois *jours*. Puis elle a essayé d'oublier. Effectivement, ce ne sont pas des choses que l'on oublie du *jour* au lendemain. Après tout, ça ne vous arrive pas tous les *jours* !

On peut se dire qu'elle a de la chance que quelqu'un l'aime autant.

H compare le fait de revoir C à une piqûre : lorsqu'on vous fait une injection, vous sentez l'effet se répandre petit à petit autour de la partie piquée. Quand H voit C, c'est pareil ! Cela le prend aux tripes. Il sent son ventre se serrer et tout son corps commence à ressentir une sorte d'adrénaline qui le fait trembler, suer, jurer ! Vous pensez que j'exagère, n'est-ce pas ? Vous m'en direz des nouvelles lorsque cela vous arrivera !

Peut-être est-ce déjà un souvenir lointain pour vous.

Pour moi, ça l'est pas.

En fait, je ne sais pas s'ils se sont revus.

Je ne sais pas non plus si H a eu quelques aventures avec d'autres filles depuis, mais je sais que c'est toujours à Elle qu'il pense le matin en se réveillant.

Je sais qu'il a peur de la revoir.

Comment réagira-t-elle, mon Dieu ? ! se demande-t-il, paniqué à cette idée. Peut-être qu'elle le verra, lui dira un petit bonjour gêné et passera son chemin sans tarder.

Mais je ne crois pas...

Elle est très intelligente. Elle sait toujours comment réagir si vous voulez mon avis.

J'espère sincèrement qu'il ne la harcèle pas, qu'il ne l'inonde pas de téléphones, qu'il ne tourne pas autour de chez elle en espérant l'apercevoir ne serait-ce qu'une seconde par sa fenêtre. Qui sait ? Elle regarde aussi par la fenêtre en ce moment !

Ce serait bien dommage qu'elle fasse appel à la police... ou à son papa ! Et tout ça parce que H n'aurait pas réussi à se contrôler.

Je l'imagine très bien, lui téléphoner pour demander de descendre une ou deux minutes (éventuellement trois ou quatre !) et lui demander de lire son roman, celui qu'il aurait quand même, malgré tout, réussi à terminer. Et la voilà qui se dirait : « Oh non ! Le voilà qui remet ça... Qu'est-ce qu'il me veut encore ? ! Bon... Voyons le point positif : s'il ne me demande de lui accorder que cinq minutes maximum, c'est qu'il ne va pas me retenir de nouveau pendant une heure et tout me débâiller encore une fois !...

Oh non ! Pitié ! Mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il y a dans ce roman ?

Ce sera comme une seconde déclaration ? Ou comme une longue lettre d'amour ?

Pourquoi utilise-t-il tant d'énergie pour moi ? Pourquoi n'essaie-t-il pas de m'oublier un peu ?

Qu'est-ce qu'il attend de moi ?

Il a écrit toutes ces lignes pour me prouver qu'il n'est pas si mauvais que ça ou quoi ? !

Je vais cesser de faire le con et de jouer avec le feu, sinon je risque de me faire casser la gueule par...

Enfin... même si c'était comme une longue lettre d'amour, H n'en attendrait rien en échange. Bien que...

Je ne dirai rien !

Mais il est fort possible que C dise à ses parents de dire à H qu'elle n'est pas là pendant un certain temps s'il devient envahissant, qu'elle ne réponde pas quand il l'appellera sur son portable, qu'elle le laissera poireauter dehors s'il sonne à sa porte, etc.

Il ne manquerait plus qu'elle se mette sur liste rouge à cause de lui !

Je sais qu'H avait parlé de faire du tennis avec C avant la déclaration. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, car s'il la voit en short, en train de transpirer et de courir, il va certainement lui bondir dessus !

Mais de nouveau, c'est à lui de voir s'il se sent assez fort pour la ravoire en face de lui sans se faire d'idée. Espérons seulement que C ne le poussera pas jusqu'à la haine si jamais il n'arrive pas à se fixer des limites.

Ce serait tout à fait compréhensible de sa part si elle ne voit pas d'autre solution. On dit qu'il faut, pour se défaire de l'amour, passer d'abord par la haine avant de pouvoir redevenir indifférent. Mais je ne crois pas. J'espère pas...

H, comme n'importe qui le ferait ou l'aurait fait, a cassé les pieds de ses amis (enfin, c'est ce qu'il dit !) avec C encore plus qu'avant la déclaration.

Et les belles phrases repartirent de plus belle !

Les mauvaises langues aussi prirent un malin plaisir à causer !

Si elle ne vous veut pas, c'est qu'elle ne vous mérite pas, avait dit cette mégère.

« Il ne faut plus la revoir maintenant, avait conseillé son meilleur ami. Jamais...

Faut te faire une raison !

Pardon ? »

Je sais : ce sera dur... très dur...

Mais comment le pourrait-il ? H en serait sûrement incapable.

Il ne pouvait pas se faire à cette idée. Il ne pouvait pas imaginer cela. Et pourtant... il le fallait.

Au début en tout cas.

« Tu as perdu une heure. Fallait l'empoigner, l'embrasser et t'aurais été fixé.

Tu te serais pris une bonne gifle, mais ç'aurait été plus rapide ! » dirent les gros machos comme je ne les aime pas.

H avait sourit : ce n'était tellement pas sa méthode, ce n'était tellement pas Lui. Il se sentait si loin de cette façon de voir.

Car lui était définitivement satisfait de ce qu'il avait fait, ce qu'il avait eu le courage d'accomplir. En effet, cette déclaration lui avait fait énormément de bien.

« Alors ? Ils sont beaux vos enfants ? » ricana le stagiaire de la fiduciaire. Moqueur, va !

« Ça fait un de ces biens de dire ce que l'on pense à une personne, ce que l'on ressent pour elle ! avait déclaré H.

Ah ouais ? ! sourit le stagiaire. Faudrait que j'essaie... avec ma belle-mère ! » Il ne devait pas beaucoup l'aimer !

Dans un cinéma, quand on frôle la main d'une fille avec le petit doigt, on est tout de suite fixé. Si elle retire immédiatement sa main (ça peut être par frayeur ou par non-consentement), il est clair qu'il ne faut pas aller plus loin ! avait dit cet ami à l'hôpital.

Moi je l'aurais pas fait ! et Tu l'as fait fuir ! furent deux des phrases les plus courantes.

Son père, et d'autres pères, ne croyaient plus trop à l'amour. Ils avaient dit à H, ainsi qu'à moi : « Ne cherchez pas la personne idéale, les mecs ! Pour vous, les gars, l'essentiel, c'est de baiser un maximum de filles ! »

Mmm ! Charmant ! Vous pensez comme moi, j'espère ? !

Une de perdue, dix de retrouvées !

H était allé boire un café avec cet ami, qui était déjà prof à vingt-deux ans et qui l'avait encouragé, sûrement autant que cette fille, toujours de bonne humeur, qui s'habille un peu comme une hippie et qui habite à quelques minutes de chez lui. Il lui avait parlé de toute cette histoire : de l'avant, du pendant et de l'après, ainsi que de la réaction de chacun.

Je ne sais pas à quoi jouait H, jusqu'où il voulait aller. Peut-être jusqu'à la limite du possible. Pouvoir faire une synthèse, s'enrichir de la façon de voir si différente de chacun, voir les phrases qui reviennent constamment, se la jouer psy et voir les autres le faire, leur donner une occasion d'analyser quelqu'un dans une certaine situation et voir comment ils démêlent l'intrigue, alors qu'ils n'ont pas suivi de formation pour pouvoir le faire.

Pfiouuu ! C'est lourd, hein ? Ça l'est pour moi aussi. Mais cela reste intéressant.

« On ne perd jamais une heure ! avait dit cet ami prof derrière ses lunettes de soleil, juste avant de les enlever. Même quand on regarde la télé, ça nous apporte quelque chose, ça nous instruit, ça nous apporte quelque chose de plus à raconter, un souvenir de plus qui nous enrichit, malgré la stupidité du programme.

Quand on se dore au soleil, la tête réfléchit, elle fait le vide dans l'esprit et le ménage dans le cerveau... »

Vous dites que c'est aussi un peu facile ? Possible. Mais la vie devient plus agréable avec cette, d'après moi, très belle façon de voir les choses...

J'ai toujours espoir. L'espoir fait vivre.

H apprit quelque chose de primordial, de très important : le cœur, qui a des raisons que la raison ne connaît pas (c'est bien connu !), a toujours espoir qu'un amour perdu soit retrouvé.

Mais si le cerveau arrive à accepter et à se faire une raison, alors un grand pas est fait.

Dissocier le cœur du cerveau, voilà ce qui est essentiel pour pouvoir devenir ami avec quelqu'un qu'on a profondément aimé.

Je m'excuse encore une fois pour les répétitions, les pléonasmes et pour l'ordre des événements mélangé.

C'est ma faute.

J'aurai pu commencer ce texte de façon plus comique.

Dire : Lui, c'est H. Elle, c'est C.

Ils s'étaient rencontrés aux cours. Il lui avait souri. Elle ne l'avait pas remarqué... !

J'aurai encore pu délirer, complètement me laisser aller et rajouter des trucs débiles du style : l'outil préféré de H était LA hache et sa substance favorite LE hasch ! !

Mais je crois sincèrement que j'ai bien fait... de ne pas le faire ainsi !

Pour ceux qui auraient lu ce texte en espérant que H & C serait quelque chose sur les Hautes Études Commerciales, vous m'en voyez navré.

Peut-être s'attendaient-ils à un petit livre instructif et ils se sont retrouvés avec une larme pendante. Larme qui coule chez les personnes sensibles lors des histoires à l'eau de rose ou... larme d'énervement, d'agacement d'avoir perdu son temps avec ces bêtises.

Et moi ? Celui qui vous a raconté cette petite histoire. Vous vous demandez peut-être qui je suis ? ! Peut-être cela ne vous intéresse pas, que vous en n'avez rien à faire et que vous voulez reposer ce livre que vous tenez entre les doigts depuis un bon moment déjà, le plus rapidement possible, car vous ne l'aimez pas (ou plus), parce qu'il vous gêne, vous met mal à l'aise, vous fait perdre du temps ou vous fait bâiller, mais je vais vous en dire quelques mots.

Je m'appelle M.

Je n'ai rien à voir avec le groupe du même nom, ni avec le personnage de James Bond !

Non, je ne suis pas un agent secret.

J'aurais pu intituler cette nouvelle HMC (oh oui, il l'aime ! De ça, vous pouvez en être sûr !), mais les Hôtels Médico-Culturels ou les Hôpitaux Maniaco-Corporels n'existent pas encore !

H aime C...

J'aurais voulu vous dire quelque chose du style : je suis déjà mort, mais je continue à regarder, à observer ce qui se passe autour de moi ; je suis un ange qui a dû descendre sur terre pour faire un rapport sur quelque chose d'intéressant. Couple en détresse, en voie de disparition, déclaration d'amour (et non d'impôt !).

Mais non. C'est juste que cette histoire m'a touché. C'est tout.

Mais je suis quelqu'un de tout à fait normal, si ce mot peut encore être utilisé de nos jours. Disons que je ne pense pas être un marginal, ni un rejeté, ni un révolté et, de toute façon, je n'ai rien contre eux.

Je suis jeune en bonne santé. J'ai un travail que j'aime, un bon salaire, une famille que j'aime, une jeune femme, deux gosses, une belle vie, une piscine, de l'amour à revendre...

Non, ne prenez pas tout ça au sérieux ! Vous allez encore penser que je suis un gros riche, un de ces riches qui s'est fait de l'argent sur le dos des autres.

Sur le dos des pauvres et des pas malins !

Non. Sachez juste que je suis heureux et que je vais bien.

Si jamais vous passez dans le coin, n'hésitez pas à venir me voir. Vous serez les bienvenus.

On ira boire un pot.

Vous n'aurez pas besoin de m'appeler, ni de me chercher. Pas besoin non plus de crier mon nom : je saurai si vous êtes là et si vous êtes venu pour moi.

Et je saurai aussi que vous me faites confiance.

Je remercie le Ciel d'être comme je suis, d'être ce que je suis.

Je remercie H et C, évidemment. Sans eux, je n'aurais pas pu me prendre pour un écrivain durant ces quelques agréables minutes. Sans eux, je n'aurais pas eu d'histoire intéressante à vous raconter.

Je dis merci aux gens qui m'ont aidé pour ce texte, notamment les groupes musicaux et les autres auteurs.

Je remercie aussi la Terre d'être si belle, l'Eau et le Feu *si puissants*, et les merveilleuses fleurs d'être de si belles plantes, ainsi que les arbres pour nous fournir cet oxygène *si pur*.

Mes remerciements aussi à tous-ceux-que-j'ai-oublié-de-remercier-et-qui-méritent-des-remerciements !

Et merci à vous, cher Lecteur, chère Lectrice, de m'avoir lu jusqu'au bout !

Et qui sait, peut-être à bientôt !

Oui... À très bientôt !...

M

*I hate myself to love her, cos I know I'll never have her.
SMB (Sweet Meat Beaters), encore un groupe suisse inconnu et disparu depuis
longtemps.*

BiboZ
Printemps 2001